

*Soixante livres  
anciens*

*et  
modernes*

PARIS  
2015

*Catalogue 26 - 2015*

Catalogue publié en association avec la Librairie Quentin, Molènes S.A., Genève.  
Tous les livres sont exposés à Paris.



LIBRAIRIE BENOÎT FORGEOT

4 rue de l'Odéon  
F - 75006 Paris

Tél : +33 (0)1 42 84 00 00

Fax : +33 (0)1 42 84 02 01

Courriel : [info@forgeot.com](mailto:info@forgeot.com)

Reproductions en couverture : n° 36, Colette et n° 51, Maupassant

Reproduction ci-contre : n° 12, Esope

SOIXANTE LIVRES  
ANCIENS ET MODERNES



PARIS, 2015

LA  
LOGIQUE  
O V  
L'ART DE PENSER:

Contenant, outre les Regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement.



A PARIS,  
Chez Charles Savreux, au pied  
de la Tour de Nostre-Dame.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT,

## I - LIVRES DU XV<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

### *La Logique de Port-Royal*

- I [ARNAULD (Antoine) et NICOLE (Pierre)]. **La Logique ou l'Art de penser** : contenant, outre les règles communes, plusieurs observations nouvelles, propres à former le jugement. Paris, Charles Savreux, 1662.  
In-12 de 473 pp., (3) ff. : maroquin rouge janséniste, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Trautz-Bauzonnet*). 6 000 €

Édition originale, rare.

LE LIVRE DE CHEVET DES PHILOSOPHES DES LUMIÈRES.

La *Logique* est la pièce maîtresse de l'œuvre pédagogique de Port-Royal. Destiné originellement à l'éducation du jeune duc de Chevreuse, le traité visait à remplacer l'ancienne rhétorique par la méthode analytique et logique préconisée par Descartes dans les sciences. Les deux auteurs y réalisent une synthèse d'une richesse inégalée entre l'héritage aristotélicien, la pensée augustinienne, l'humanisme et la pensée moderne, pour forger un art de penser à l'usage de l'honnête homme.

Un des maîtres-livres du jansénisme, "dont l'influence fut considérable sur les philosophes, de Locke à Kant" (*En français dans le texte*, BN, 1990, n° 100).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN JANSÉNISTE DE TRAUTZ-BAUZONNET.

De la bibliothèque du *comte de Lignerolles* (Catalogue I, 1894, n° 410).

“Un des plus beaux livres de fête romains”

- 2 [BENTIVOGLIO (Guido)]. *Festa fatta in Roma*,  
alli 25 di Febraio MDCXXXIV e data in luce da Vitale Mascardi. *Rome*, [1635].  
In-4 de (4) ff. dont le frontispice, 135 pp., 12 planches gravées repliées hors texte :  
vélin ivoire souple (*reliure de l'époque*).

7 500 €

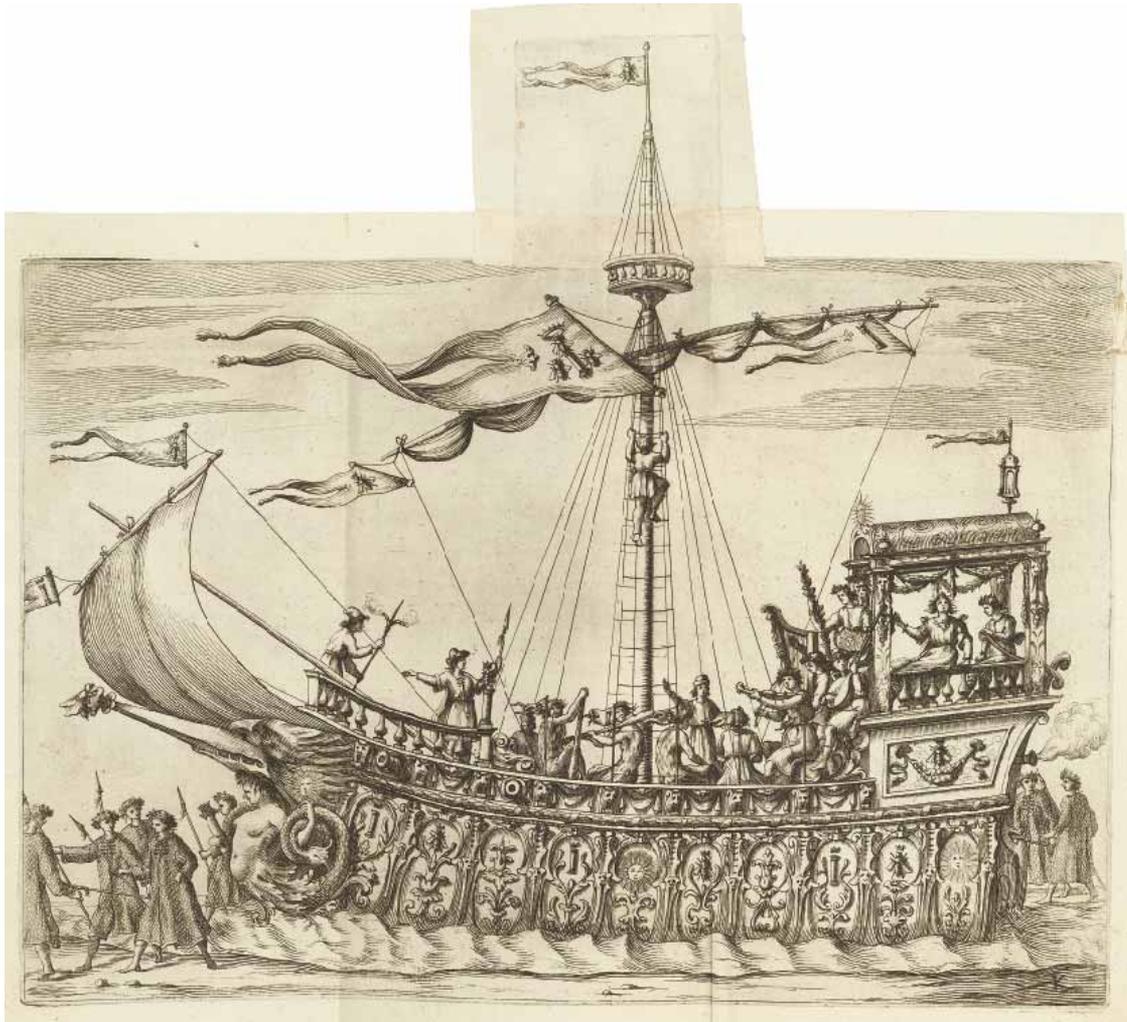
ÉDITION ORIGINALE : ELLE EST ORNÉE D'UN TITRE-FRONTISPICE ET DE 12 SUPERBES PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE PAR FRANÇOIS COLLIGNON D'APRÈS ANDREA SACCHI, REPLIÉES ET HORS TEXTE.

Charmant et célèbre livre de fête, commémorant les réjouissances organisées sur la place Navone par le Cardinal Barberini en 1634.

“Voulant donner en l'honneur du jeune prince Alexandre-Charles Wasa, fils de Sigismond III, roi de Pologne, une fête chevaleresque, le cardinal Antoine Barberini s'adressa au marquis Cornelio Bentivogli, nouvellement arrivé d'Allemagne et dont la compétence en fait de joutes et de tournois était universellement reconnue. Après avoir convoqué toute la jeune noblesse et désigné la place Navone comme champ clos, C. Bentivogli organisa six quadrilles : le quadrille des Rois, le quadrille romain, le quadrille provençal, un autre quadrille dit la *Constance pertinacia*, le quadrille égyptien, enfin le quadrille scythe. (...) La fête se termina par une de ces machines que l'on aimait tant à cette époque néo-mythologique, par l'arrivée du vaisseau de Bacchus rempli de musiciens couronnés de lierre et suivi d'un esquif monté également par des musiciens dont l'un jouait de l'orgue et l'autre du théorbe ou de la viole. (...) Volume omis par Brunet et par Graesse” (Vinet).

Une planche est consacrée au ballet, représentant danseurs et musiciens à l'intérieur du palais Barberini.





UN GRAVEUR NANCÉEN INSTALLÉ À ROME.

Né à Nancy vers 1610, François Collignon partit à l'âge de 24 ans pour Rome où il vécut jusqu'à sa mort, sauf une interruption de 1637 à 1646. Il y tenait un commerce d'estampes. Il fut un des rares élèves de Callot. Ses gravures sont principalement des vues topographiques, un certain nombre d'après Callot et Israël Silvestre. Proche du cardinal Barberini, Collignon assista à la fête de février 1634 ; il grava les planches d'après les compositions d'Andrea Sacchi. (*Inventaire du fonds français*, XVII<sup>e</sup> siècle, p. 113, n° 44-53).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE.

Il est bien complet de la petite gravure supplémentaire collée en tête de l'avant-dernière planche qui termine le mât du bateau et qui manque souvent, comme le souligne Theodore Besterman.

(Besterman, *Old Art Books*, 12 : "Plate K has a small extension, engraved separately and pasted on, which is usually missing. (...) This very fine festivity book (...) is usually, as in the B.M. catalogue, attributed to Mascardi, who was merely the publisher. The author is not identified in the work itself, but see Ludovico Passarini's edition of the *Relazione della famosa festa fatte in Roma* (Rome, 1882)." - Ruggieri, n° 805 : date le volume de 1649. - Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 771. - Clavreuil, *Des Français à Rome*, n° 37 : "Un des plus beaux livres de fête romains." - Watanabe-O'Kelly, *Festivals and Ceremonies*, 2000, n° 841.)



“Holbein’s printed masterpiece”

- 3 **Biblia utriusque Testamenti juxta vulgatam translationem, & eam, quam haberi potuit, emendatissima :** additis rerum præcipuis in locis iconibus. Interpretatio nominum hebraicorum. Index Epistolarum & Evangeliorum totius anni. Index rerum & sentiarrum utriusque testamenti. *Lyon, [les frères Melchior et Gaspard Trechsel] pour Hugues de La Porte, 1538.* In-folio, basane brune, dos à six nerfs, tranches jaspées (*reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 30 000 €

SUPERBE ET RARE ÉDITION, offrant la conjonction d’une version remarquable et d’une iconographie fameuse.

LA BIBLE “ŒCUMÉNIQUE” DES FRÈRES TRECHSEL.

La Vulgate, ou Bible latine de saint Jérôme, suit le texte soigneusement revu par Robert Estienne (Paris, 1532). Sa version est fondée sur plusieurs manuscrits latins ainsi que sur l’examen d’éditions en hébreu et grec. L’examen critique des sources deviendra l’emblème de la Réforme. On y retrouve en marge les sommaires de même que sa curieuse préface : *Haec docent sacra Bibliorum scripta*. Le bref exposé doctrinal est une confession de foi d’inspiration évangélique reprise par les réformés. Elle connaîtra un large rayonnement, non sans inquiéter la Sorbonne dans la mesure où ce laïc érudit passe totalement sous silence le rôle de la communauté ecclésiale et la pratique des sacrements. (Gilmont, *Le Livre et ses secrets*, 2003, p. 254 : “Dans un siècle où la Bible est brandie comme un étendard dans les conflits confessionnels, il est étonnant de trouver un texte irénique, d’une théologie simple et directe qui satisfasse tous les chrétiens (...). Peut-on imaginer ce qu’aurait été le destin de la chrétienté du XVI<sup>e</sup> siècle, si la théologie avait été confiée aux... laïcs ?”)

Cette édition lyonnaise de 1538 fut désignée à la vindicte de l’Inquisition espagnole et mise à l’Index par Rome, ce qui devait en aggraver la rareté.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA GRAVURE SUR BOIS À LA RENAISSANCE, EN PREMIER TIRAGE : 95 FIGURES, DONT LA SUITE DES 86 VIGNETTES D'APRÈS LES DESSINS DE HANS HOLBEIN LE JEUNE, GRAVÉES PAR LE VIRTUOSE HANS LÜTZELBURGER.

C'est à Bâle que les bois furent commandés par les frères Trechsel avant l'installation définitive de Hans Holbein en Angleterre. La puissance expressive des compositions est rendue avec brio par son meilleur interprète, le Bâlois Hans Lützelburger. Il a gravé les tableautins (8,5 x 6 cm) au trait et sans contretaille, sur blocs de buis, plus dense que le poirier, de façon à obtenir des tailles fines et vigoureuses.

La suite canonique fait époque dans l'histoire de la gravure sur bois. Elle a servi de modèle iconographique dans les arts décoratifs et la peinture, instaurant la tradition lyonnaise des *Figures de la Bible* consacrée par Jean de Tournes.



Les Trechsel ont édité la même année les *Icones* qui renferment la suite des bois seuls. Longtemps débattue, l'antériorité de la Bible sur les *Icones* a été mise en évidence par Jean Vial : les premières épreuves relèvent bien de la Bible, comme le soutenait Baudrier.

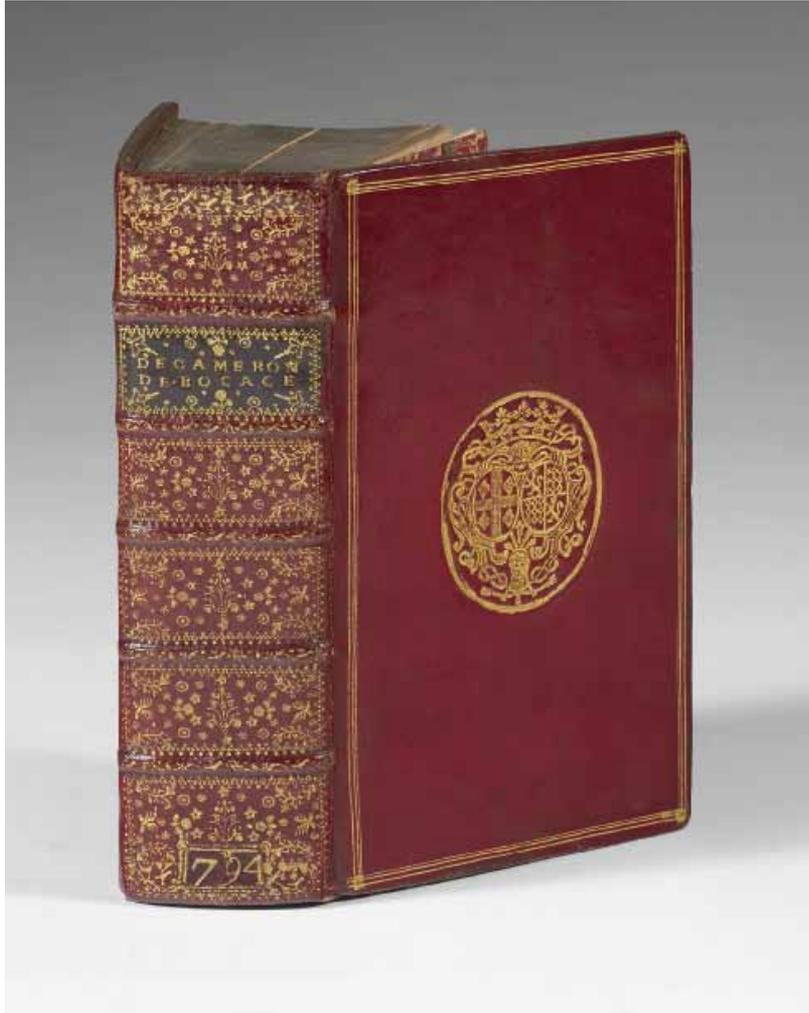
(Brun, *Le Livre illustré de la Renaissance*, 1969, pp. 74-75, 124 et planche XXa.- Vial, *Destinée de quelques dessins d'Holbein*, Gutenberg Jahrbuch, 1957, pp. 238-246.- Bartrum, *German Renaissance Prints*, 1995, n° 235 : "Holbein's printed masterpiece. The success of these designs is a measure of Holbein's deep understanding of Italian Renaissance art of this period which was far in advance of his contemporaries in northern Europe.")

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET TRÈS FRAIS.

Rousseurs sur le titre, galerie de vers marginale. Trace de mouillure en marge intérieure sur quelques feuillets. Reliure légèrement usagée.

Ex-libris manuscrit sur le titre de *Nicolas Tournyer*, conseiller du roi et président de l'élection d'Amboise, daté 1741. Des bibliothèques du *baron Paul Harth* (Cat. II, 1985, n° 14) et *Gianni De Marco*, avec ex-libris.

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 1924, p 320.- Delaveau & Hillard, *Bibles imprimées du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2002, n° 833.- Baudrier, *Bibliographie lyonnaise* VII, p. 308.- Non cité par Darlow & Moule.- Mortimer-Harvard, *French 16th Century Books*, n° 72 : pour la réimpression de 1544).



*Le Décaméron de la Dame de volupté*

- 4 **BOCCACE. Le Decameron** de maistre Jean Bocace Florentin. Traduit d'italien en françois, par M. Antoine Le Maçon, conseiller du Roy, & tresorier de l'Extraordinaire de ses guerres.  
*Paris, Jacques Langlois, 1629.*  
Fort in-8 de (16) ff., 1022 pp. mal chiffrées 1060, sans manque [nombreuses erreurs de pagination] : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné à petits fers, pièce de titre de maroquin noir, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure du début du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 10 000 €

SAVOUREUSE TRADUCTION DU POÈTE ITALIANISANT ANTOINE LE MAÇON.

Donnée en 1545 à l'instigation de la reine Marguerite de Navarre – à qui elle est dédiée –, continûment réimprimée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la traduction s'imposera comme la version de référence auprès d'un public raffiné qui ne saurait s'accommoder d'un texte expurgé. En effet, les contes parfois scabreux du Florentin avaient été condamnés par le concile de Trente en 1563.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ, AUX ARMES DE LA COMTESSE DE VERRUE.

Femme d'un goût raffiné, fort cultivée, Jeanne d'Albert de Luynes (1670-1736) avait épousé à l'âge de quatorze ans le comte de Verrue qui vivait à la cour de Savoie. En 1700, lasse d'une vie de contraintes et de ses amours tapageuses avec le duc Victor Amédée, elle s'enfuit de Turin avec la complicité de son frère, profitant d'une absence du souverain. A Paris, elle ne tarda pas à acheter, rue du Cherche-Midi, un hôtel assez vaste pour abriter sa collection de 400 tableaux et les livres. La "Dame de volupté" y recevait les plus grands noms de la Régence.

Sur un feuillet de garde, la mention manuscrite *Meudon* renvoie à sa campagne et aux ouvrages moins "sérieux". (*Catalogue des livres de feu madame la comtesse de Verrue*, 1737, p. 88).

Exemplaire de qualité quand on sait que ses livres "ont malheureusement souffert de l'humidité et nous n'en connaissons qu'un très petit nombre qui soient arrivés jusqu'à nous dans un état de conservation à peu près irréprochable" (Quentin-Bauchart, *Les Femmes bibliophiles de France*, I, 1886, p. 417).

Un peu court en marge supérieure. Petites taches sur les plats.

"Dans l'ordre des écrivains, je ne mets personne au-dessus de Bossuet" (Paul Valéry)

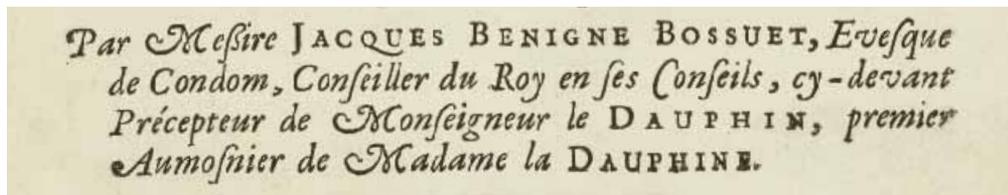
- 5 **BOSSUET (Jacques Benigne). Discours sur l'histoire universelle à Monseigneur le Dauphin pour expliquer la suite de la religion & les changemens des empires.**

*Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1681.*

In-4 de (1) f. de titre, 561 pp., (3) ff. : maroquin bleu, dos à nerfs orné, double encadrement de filets dorés à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dans les angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Thibaron-Joly*). 2 000 €

Édition originale.

En-tête, lettre initiale et cul-de-lampe gravés en taille-douce d'après Le Pautre par Jolain.



Par Messire JACQUES BENIGNE BOSSUET, Evêque  
de Condom, Conseiller du Roy en ses Conseils, cy-devant  
Précepteur de Monseigneur le DAUPHIN, premier  
Aumosnier de Madame la DAUPHINE.

LE PLUS FAMEUX DES OUVRAGES QUE L'ÉVÊQUE DE MEAUX COMPOSA À L'USAGE DU GRAND DAUPHIN ET L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE CLASSIQUE.

La vaste fresque historique, des origines à Charlemagne, est une apologie de la providence divine, justifiant un pouvoir fort qui associe les missions de l'Église et de l'État.

EXEMPLAIRE PARFAIT EN MAROQUIN DÉCORÉ DE THIBARON JOLY, GRAND DE MARGES.

Ex-libris de la bibliothèque du bibliophile messin G. Chartener (Cat. 1885, n° 422 : "Exemplaire avec témoins".- *En français dans le texte*, Paris, BN, 1990, n° 118.- *Printing and the Mind of Man*, n° 157 : "A noble specimen of classical French prose.")

- 6 **BODIN (Jean). De la demonomanie des sorciers.** Reveu, corrigé, & augmentée d'une grande partie.  
*Paris, Jacques du Puys, 1587.*  
 In-4 de (26) ff., 276 ff. : maroquin citron, dos à nerfs richement orné, triple filet doré encadrant les plats, écusson doré au centre portant la date de juillet 1696, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure de Boyet*). 30 000 €

SEULE ÉDITION COMPLÈTE PARUE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



Elle renferme la relation du procès d'Abel de la Rue, exécuté pour sorcellerie en 1582, absente des autres éditions.

Véritable best seller européen, la *Démonomanie* ne connut pas moins de 13 éditions en français jusqu'en 1616, sans compter les traductions en latin, allemand et italien parues peu après l'édition originale de 1580.

LIVRE FAMEUX – ET FURIEUX – DANS LEQUEL BODIN EXPRIME LE DÉSIR DE RÉUNIR LES SORCIERS PAR CENTAINES POUR POUVOIR LES GRILLER LUI-MÊME “EN UN SEUL TAS”.

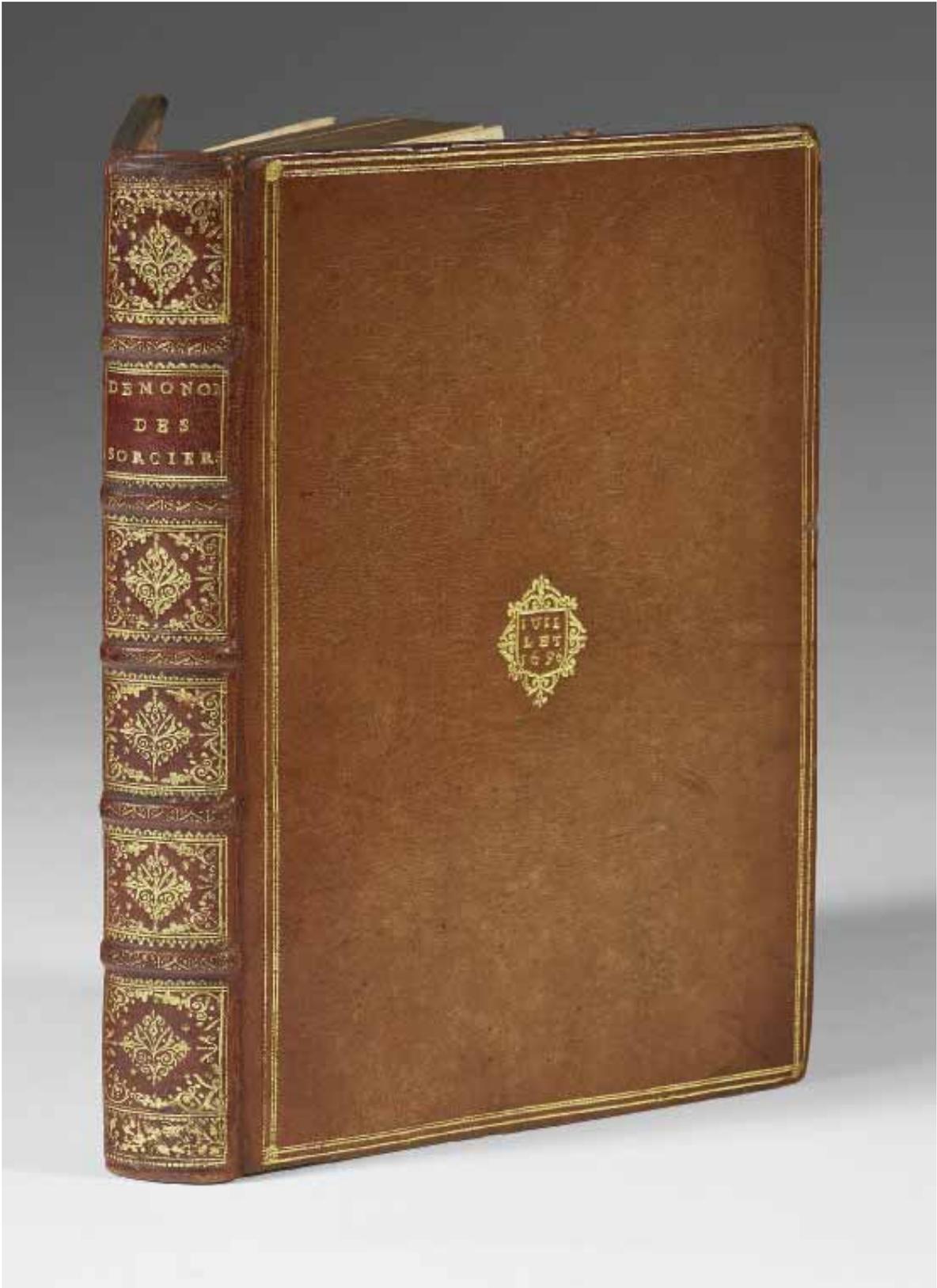
Magistrat angevin, Jean Bodin (1530-1596) “est un véritable reflet des opinions de son temps : il croit aux pactes faits avec les démons, à l'évocation des morts et à la copulation charnelle avec les démons. (...) Alors qu'au point de vue religieux, Bodin était très tolérant – il faillit même perdre la vie durant la Saint-Barthélemy – il l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit des sorciers puisque, dans sa réputation des opinions de Jean Wier qui soutenait que les sorciers sont le plus souvent des malades ou des fous et qu'il ne fallait pas les brûler, lui, au contraire, exprime le désir de réunir des centaines de sorciers et sorcières pour pouvoir lui-même les griller en un seul tas” (Dorbon).

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN CITRON PAR LUC-ANTOINE BOYET EXÉCUTÉ EN JUILLET 1696, PROBABLEMENT POUR ANTOINE LERICHE, AVEC LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DE CE DERNIER SUR LE TITRE.

La collection d'Antoine Leriche (1643-1715), ami proche du jardinier et grand amateur André Le Nôtre et membre du cercle des “Curieux”, fut l'une des plus prestigieuses de son temps. Dezallier d'Argenville devait le citer en 1727 parmi les grands curieux qu'il avait fréquentés dans le passé et qui lui ont tout appris. Antoine Leriche avait une prédilection pour les reliures rétrospectives dont Luc-Antoine Boyet s'était fait une spécialité. Les reliures réalisées à sa demande sont plus rares ; elles se caractérisent par l'écusson sur le plat supérieur indiquant la date d'exécution.

L'exemplaire figura également dans la collection *P.M. Hunter* (1805-1887) et dans le bulletin *Morgand Fatout* de mars 1883 (n° 7979). Petite mouillure angulaire en pied.

(Caillet, n° 1269.- Guaita, n° 1172.- Yve-Plessis, n° 843.- Crahay, Issac and Lenger, *Bibliographie des éditions anciennes de Jean Bodin*, F7.- Conihout et Ract-Madoux, *Reliures françaises du XVII<sup>e</sup> siècle, chefs-d'œuvre du musée Condé*, 2002, pp. 64-71 : les deux bibliographes inventorient 36 reliures aux écussons, datées de mai 1695 à juillet 1696).



DEMONO  
DES  
SORCIER.

JULI  
L'ET  
1699

*La Grèce ancienne et moderne, la Troade et Constantinople*

7 **CHOISEUL-GOUFFIER (comte de). Voyage pittoresque de la Grèce.**

Paris, 1782-1822.

3 volumes in-folio : maroquin rouge à grain long, dos à nerfs carrés richement ornés or et à froid, filets et larges roulettes dorées et à froid sur les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure anglaise de l'époque).

25 000 €

Édition originale. Exemplaire de seconde émission.

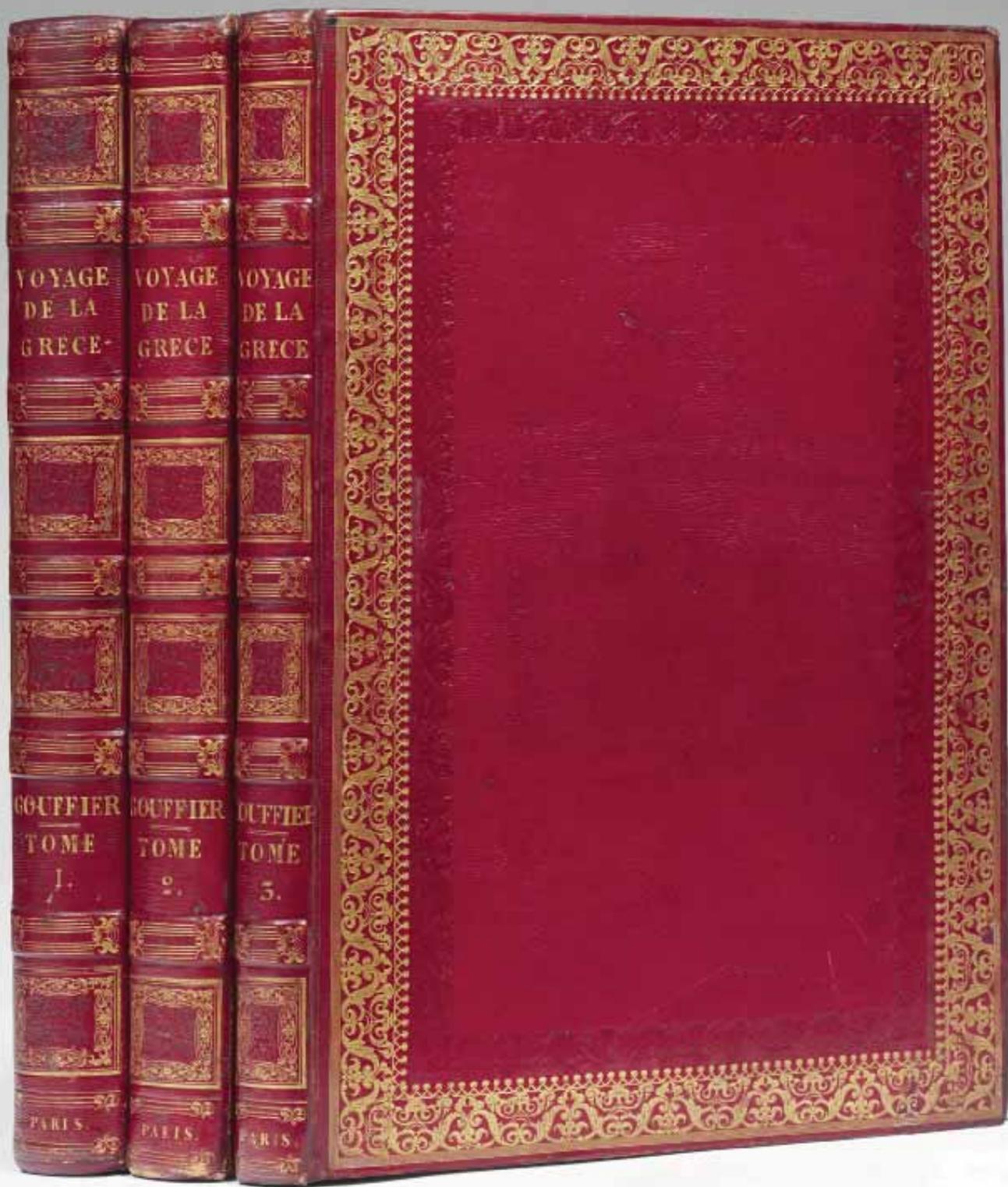
L'illustration comprend : 1 portrait, 3 titres gravés, 2 cartes à double page et 168 feuillets offrant 284 gravures : vues de ports et de villes, cartes, monuments, costumes et scènes pittoresques, dessinées par Choiseul-Gouffier, J.B. Hilaire et Cassas. Elles sont remarquablement gravées par Moreau le Jeune, Delignon, Halbou et les meilleurs artistes du moment.



Dès l'âge de 24 ans, le comte de Choiseul-Gouffier s'adonna en helléniste à sa passion pour l'Antiquité et les voyages. Le succès remporté par le premier volume de son *Voyage pittoresque de la Grèce* en 1782, lui valut d'être reçu à l'Académie française, puis d'être nommé par le roi Louis XVI ambassadeur auprès de la Sublime Porte. La publication de son ouvrage, interrompue par la Révolution, a duré plus de quarante ans.

EXEMPLAIRE RELIÉ EN ANGLETERRE VERS 1830 EN MAROQUIN ROUGE RICHEMENT DÉCORÉ.

Quelques rousseurs. Coiffes du premier volume restaurées, ainsi qu'une épidermure sur le plat, avec reprise de la dorure. Ex-libris armorié de *Croix Croisilles*. (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 369.- Millard, *Architectural collection, French Books*, n° 51.- Cohen, 238-239.- Blackmer, *Greece and the Levant*, n° 342).



VOYAGE  
DE LA  
GRECE

VOYAGE  
DE LA  
GRECE

VOYAGE  
DE LA  
GRECE

GOUFFIER  
TOME

1.

GOUFFIER  
TOME

2.

GOUFFIER  
TOME

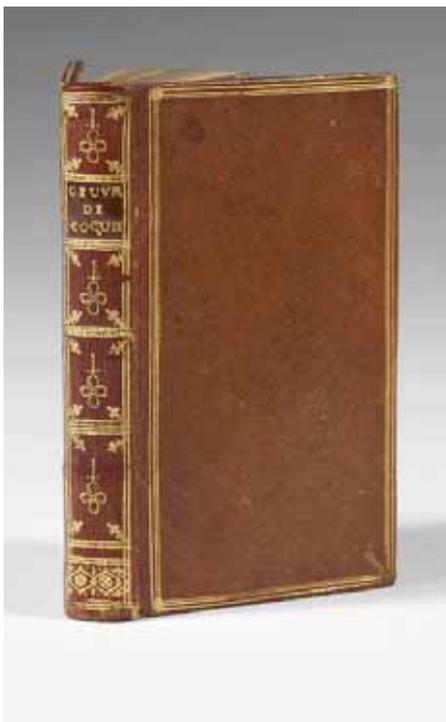
3.

PARIS

PARIS

PARIS

- 8 **COQUILLART (Guillaume). Les Œuvres.** Paris, de l'imprimerie de Jeanne de Marnef, 1546.  
In-16 de (112) ff. [A-O8] : maroquin citron, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*). Vendu



JOLIE ET RARE ÉDITION IMPRIMÉE EN LETTRES RONDES.  
Elle est ornée d'un bois gravé en tête du *Prologue de l'auteur*. Elle est augmentée des *Trois Blasons* de Pierre Danche, dont *Le Blason des bons vins de France*.

La fortune littéraire du poète et dramaturge rémois, mort en 1510, se poursuit dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Sept éditions témoignent de sa popularité comparable à celle d'un Villon ou d'un Gringore qui, toutefois, ne sont alors plus réimprimés. Ses ballades, monologues et œuvres satiriques, appréciés de Marot, sont écrits dans le style expressif et grivois encore en faveur à l'époque. Les joyeusetés du chanoine, reçu avocat au Châtelet, parodient les mœurs juridiques de Paris et exploitent la veine antiféministe dans la tradition carnavalesque entretenue par les clercs de la Basoche.

RAVISSANT EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

L'exemplaire bien conditionné vers 1770 marque la persistance du goût pour le poète "gothique", du moins aux yeux de ces curieux les plus huppés qui n'hésitaient pas à s'écarter de la norme littéraire pour former leur cabinet.

(Tchemerzine II, p. 517.- FVB-14260. Deux exemplaires répertoriés : BM de Reims et Bibliothèque nationale de Vienne.- Freeman, *Les Éditions anciennes de Coquillart*, BHR, 1974, p. 100, n° 22.)

*Lille en fête pour le roi Louis XIV*

- 9 **Description des feux d'artifices faits a l'honneur du Roy a Lille,**  
par un nouveau témoignage du zele de Messieurs du Magistrat, ensuite la venuë de Sa Majesté en cette ville, & de la rejouissance publique de la Paix. L'an 1680. *Lille, de l'imprimerie de Jean Chrysostome Malte, 1680.*  
Petit in-folio de (12) ff., 2 planches hors texte : demi-basane brune moderne, dos lisse orné. 5 400 €

Très rare édition originale.

Elle a été donnée par Jean-Chrysostome Malte (1648 ?-1709) imprimeur-libraire lillois fils d'un imprimeur de Mons, ville dans laquelle il fit son apprentissage. Installé à Lille en 1677, il fut nommé imprimeur de la ville en 1691.

ELLE EST ILLUSTRÉE DE 14 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE DONT 2 À DOUBLE PAGE DE FEUX D'ARTIFICE ET 12 VIGNETTES CURIEUSES, DONT HUIT À MI-PAGE.

Les huit premières vignettes du "tableau de la guerre" représentent : *Bacchus sans vin, Ceres sans epys, Saturne en habit de fer, Minerve sans palme et sans olive, Apolon sans lauriers, Pluton sans argent, Flore sans fleurs* et *Neptune sans commerce*. Les quatre autres sont des vignettes emblématiques de la paix.



RELATION DES FESTIVITÉS DONNÉES À LILLE EN L'HONNEUR DU ROI LOUIS XIV LE 2 AOÛT 1680.

Le roi de France avait entrepris un voyage dans le Nord pour y célébrer ses conquêtes récentes de la Flandre et du Hainaut. “Un mirifique feu d’artifice tout emblématique et à la louange du roi lui fut offert en présence du peuple assemblé (...). Le sujet du premier tableau représenté portait le titre de *Gigantomachie, ou la guerre des géants* : les ennemis de la France figuraient là sous les traits des Titans vaincus et renversés ; il va sans dire que le foudroyant Jupiter n’était autre que Louis XIV qu’on avait métamorphosé en soleil afin que l’allusion fut plus directe et mieux sentie par les esprits flamands, un peu lents à saisir les allégories. Le second tableau de feu avait pour sujet *La paix renaissant des cendres de la guerre*. Une colossale déesse de la Paix, entourée de génies et d’autels fumants, surgit triomphalement au-dessus des débris de la guerre et des cadavres des Titans foudroyés ; quatre grandes renommées publient la gloire du Roi et proclament la pacification de l’Europe.

Huit emblèmes, ornés de devises, expliquaient le tableau de la guerre, quatre autres paraphrasaient le tableau de la paix. Les détails piquants de cette magnifique fête vénitienne nous ont été conservés par un ouvrage que le Magistrat a fait faire sous le titre de : *Description des feux d’artifice faits à l’honneur du Roy...*” (*Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 1850, p. 463).

Des bibliothèques *Denis du Péage* et *Anatole de Norguet*, avec ex-libris.  
Dos frotté. (L’ouvrage faisait défaut à la collection Gourary.- Catalogue Ruggieri, n°519.- Watanabe-O’Kelly, *Festivals and Ceremonies*, 2000, n° 2741.)

10 DEL BENE, Bartolomeo. *Civitas veri sive Morum*.

Paris, Ambroise et Jérôme Drouart, 1609.

In-folio de (2) ff., 258 pp., (1) f. d'errata : vélin souple ivoire, double filet doré encadrant les plats, médaillon doré de feuillage au centre, dos lisse orné de fleurons et filets dorés (*reliure de l'époque*). 14 000 €

Première et unique édition.

Publiée par le petit-fils de l'auteur, elle est dédiée à Henri IV, avec un commentaire de Théodore Marsile.

TRAITÉ DES VERTUS MORALES ET POLITIQUES, LE RÉCIT INITIATIQUE DONT LES GRAVURES SOLLICITENT L'ART DE LA MÉMOIRE, EST UN BEL IN-FOLIO IMPRIMÉ AVEC DISTINCTION.

Il relève du *livre d'apparat*, selon les formes et les enjeux définis par Jean-Marc Chatelain.

Membre éminent de l'entourage italien de Catherine de Médicis, Bartolomeo Del Bene avait laissé, inédit le manuscrit de sa *Civitas veri* dédiée à Henri III. Poète célébré par Ronsard comme un "second cygne" après Pétrarque, le Florentin fut pendant quinze ans le secrétaire de Marguerite de Savoie à la cour de Turin, avant d'être nommé interprète et lecteur du roi Henri III.

Le poème allégorique paraphrase la doctrine de l'*Ethique à Nicomaque* en vue d'opérer une synthèse entre l'aristotélisme et le néoplatonisme. Inspiré des conversations savantes que Del Bene entretenait avec la duchesse de Savoie au château de Rivoli, l'itinéraire initiatique et poétique évoque l'onirisme du *Songe de Poliphile*. Il s'agit de parvenir au temple de la Sagesse dressé au sein de la *Cité de vérité*.





#### UNE ÉTHIQUE EN IMAGES SELON L'ART DE LA MÉMOIRE.

Brillante illustration gravée au burin et à l'eau-forte. Le titre-frontispice dans un encadrement monumental est signé par Thomas de Leu.

Les 33 gravures dans le texte, non signées, sont parfois attribuées à Jaspar Isaac, son beau-frère. Une planche double offre la vue cavalière de l'utopique *Cité de vérité*. "Indiscutablement, la *Civitas veri* se rattache à l'art de la mémoire et cette impression est renforcée par la structure même des images. Qu'il s'agisse de l'art de mémoire traditionnel ou d'une tentative de renouveau ésotérique l'apparence des figures correspond bien à ce que recommandent les bons ouvrages pour mémoriser un texte" (Roger Paultre).

(Duportal, *Etude sur les livres à figures*, 1914, p. 155 : les 33 figures sont rapprochées de celles données par Jaspar Isaac dans le Philostrate de 1614.- Attribution non retenue dans l'*Inventaire du fonds français*.- Praz, p. 314 : les figures sont dites proches de celles de Theodor Galle pour le *Veridicus Christianus* de Jean David, publié en 1601).

EXEMPLAIRE DE QUALITÉ, TRÈS GRAND DE MARGES, DANS SA RELIURE D'ORIGINE EN VÉLIN DORÉ.

Il ne renferme pas les deux feuillets supplémentaires (dont un blanc), présents dans certains exemplaires. Petit manque dans la marge extérieure du feuillet d'errata final, sans atteinte à l'imprimé.

De la bibliothèque *Auguste Brölemann* (1775-1854), une des figures les plus considérables de la bibliophilie lyonnaise. Ses livres et manuscrits furent dispersés en 1926.

(Paultre, *Les Images du livre. Emblèmes et devises*, 1991, pp. 147-150.- Adams & Rawles, *French emblem Books*, I, 1999, n° 212.- Updike, *Printing types I*, 1937, p. 206 : "An early seventeenth century folio which possesses considerable style.")

*Les affinités au siècle des Lumières de deux traités majeurs de la philosophie*

**I I** [DIDEROT]. *Pensées sur l'interprétation de la nature. Sans lieu, 1754.*

*Relié avec :*

**HOBBS (Thomas). De la Nature humaine**, ou Exposition des facultés, des actions & des passions de l'ame, & de leurs causes déduites d'après des principes philosophiques qui ne sont communément ni reçus ni connus. Ouvrage traduit de l'anglois. *Londres* [Amsterdam], 1772.

2 ouvrages en un volume in-12 de (2) ff., 242 pp. mal chiffrées 206 sans manque, (6) ff. de table ; (2) ff., IV pp., 171 pp. : veau fauve marbré, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 3 000 €

*I. Pensées sur l'interprétation de la nature.*

“LE DISCOURS DE LA MÉTHODE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE” (Wilson).

Édition originale : exemplaire de second état, remanié et augmenté en cours d'impression par de nombreux “cartons”. On ne connaît que trois exemplaires du premier état, intitulé *De l'Interprétation de la nature* ; sans doute non mis dans le commerce.

Cinquante-huit *Pensées* érigent les fondements d'une doctrine de la philosophie des sciences éclairée. Réflexion en marge de l'Encyclopédie, dont le tome III venait de paraître, l'ouvrage se fait l'écho des débats de Diderot avec d'Alembert, Buffon, Condillac, Maupertuis : “Nous touchons au moment d'une grande révolution dans les sciences.”

Sous couvert de l'anonymat, l'auteur développe sa conception de la “chaîne des êtres” (transformisme avant la lettre), de même que ses vues matérialistes, notamment par une intuition de l'atome, noyau primordial et transformable du monde naturel. “Un livre exploratoire qui lance des éclaireurs sur les frontières de la connaissance. Pour un critique moderne, qui fait le rapprochement avec Descartes, ce petit livre de Diderot était le Discours de la Méthode du XVIII<sup>e</sup> siècle” (Wilson, *Diderot, sa vie, son œuvre*. p. 158.- Tchermersine II, 936.- Adams II, p. 292).

*II. De la Nature humaine.*

“C'EST UN LIVRE À LIRE ET À COMMENTER TOUTE SA VIE” (Diderot).

Première édition de la traduction française du baron d'Holbach.

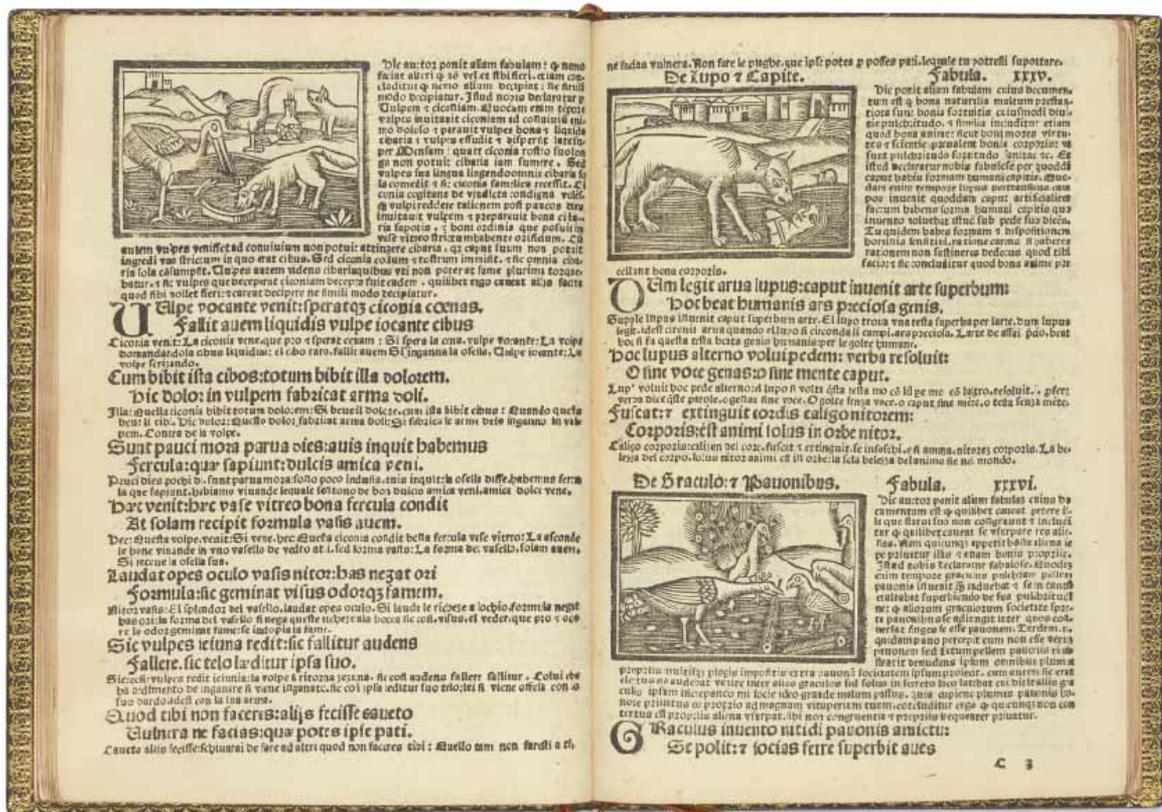
L'ouvrage du philosophe anglais fut admiré sans réserve par Diderot. Dans une lettre à Mme de Maux, il note : “Le célèbre Hobbes a fait un traité sublime sur la nature humaine ; un traité dont je recommanderai à mon enfant, à mon amie, la lecture une fois tous les ans (...) Que Locke me paraît diffus et lâche, La Bruyère et La Rochefoucauld, pauvres et petits en comparaison de ce Thomas Hobbes !... C'est un livre à lire et à commenter toute sa vie.” (Vercruysse, *Bibliographie des écrits du baron d'Holbach*, 1772-D2).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN VEAU DÉCORÉ DU TEMPS.

**I 2** **ESOPE. Aesopi fabule** cum interpretatione vulgari : & figuris acri cura emedatae. *Brescia, Damiano & Giacomo Filippo Turlino, octobre 1534.*

In-4 de (40) ff. : maroquin vert, dos à nerfs orné d'un chiffre doré, armes dorées au centre des plats, coupes décorées, dentelle intérieure, tranches dorées (*M. Lortic*). 40 000 €

RARE ÉDITION BILINGUE ILLUSTRÉE DES FABLES D'ESOPE, IMPRIMÉE À BRESCIA AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



Conçu à des fins pédagogiques, l'ouvrage offre, outre le texte versifié et la paraphrase en prose des *Fables* en latin, une version en dialecte destinée aux enfants et aux étudiants de Brescia et de sa région. Ainsi, le texte propose la traduction latine de 64 fables sous forme de distiques élégiaques imprimés en lettres gothiques de grand format ; entre ces distiques, se trouvent, en caractères romains de plus petite taille, une adaptation latine en prose et la traduction en vulgaire de Brescia et des environs.

L'ILLUSTRATION COMPREND 64 BELLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS.

Cette ravissante suite gravée, très expressive, est inspirée des modèles vénitiens et parmesans contemporains.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, EN MAROQUIN DE LORTIC AUX ARMES ET CHIFFRE DU PRINCE D'ESSLING.

Petit-fils de l'un des plus fameux maréchaux du premier Empire, André-Prosper Masséna, prince d'Essling (1829-1899) réunit une collection remarquable de livres anciens. Une partie de cette bibliothèque a été dispersée à Zürich en 1939, dont cet exemplaire (*Livres à figures provenant de la bibliothèque du prince d'Essling*, Zürich, 1939, n° 4).

Ex-libris de Maurice Burrus.

(Sander, *Le Livre à figures italien depuis 1467 jusqu'à 1530*, n° 104 : "Encadrement de titre composé de 8 blocs de diverses provenances ; dans le texte, 64 vignettes, copies de bois vénitiens.")



*Le tournant néoclassique*

- 13 **FONTANIEU (Pierre Elisabeth de).** *Collection de Vases inventés et dessinés par M. de Fontanieu*, Intendant et Contrôleur général des meubles de la Couronne. Cette collection a été faite, pour servir aux tourneurs et à ceux qui ornent les vases, comme fondeurs et ciseleurs. *Paris, 1770.*

Album in-folio de (1) f. de titre, (1) f. de dédicace et 47 planches : veau brun, dos lisse orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes décorées, tranches anciennement dorées (*reliure de l'époque*). 6 200 €

Premier tirage : l'album, entièrement gravé sur cuivre par Niodot, comprend un titre, un feuillet de dédicace au roi Louis XV entouré d'un encadrement remarquable et 47 planches d'après les compositions de Fontanieu.

ALBUM CÉLÈBRE DÉDIÉ AUX ARTISTES ET ARTISANS, VÉRITABLE MANIFESTE DE L'ART NÉO-CLASSIQUE EN RÉACTION CONTRE LE ROCOCO.

Intendant du Garde-Meuble de la Couronne comme son père, Pierre-Elisabeth de Fontanieu (1731-1784) occupa cette charge de 1767 à 1783. Dessinateur et graveur amateur, il fit partie de l'Académie d'architecture et de l'Académie des sciences. Par son action et ses commandes passées auprès des artisans, il fut en pionnier l'instigateur du goût néoclassique dans l'ameublement des palais royaux de France. Le recueil visait à servir de modèle aux manufactures, notamment à Sèvres.



“Vingt de ces pièces représentent des vases complets avec tous leurs ornements, et les vingt autres le profil seul de ces mêmes vases indiqué par un seul trait ; les sept dernières offrent des pièces de tour montées sur de riches socles. Le tout se trouve réuni dans un volume in-folio de quarante-sept planches, qui est orné en outre d’un titre et d’une dédicace au roi entourée d’un encadrement remarquable. (...) Ces pièces, gravées par Niodot, sont de fort bon goût et de bonne facture Louis XVI” (Guilmard).

Fontanieu avait par ailleurs de grandes connaissances en chimie et en ingénierie mécanique. Il possédait des outils si performants que Louis XVI les racheta pour son propre usage en 1780.

Exemplaire à grandes marges en modeste reliure du temps. Dos frotté et restauré.  
De la bibliothèque E. Foulc, avec ex-libris (Cat. 1914, n° 222).

La suite complète se rencontre rarement. Elle ne figure pas au catalogue de la collection Georges De Belder consacrée au néoclassicisme.

(Guilmard, *Les Maîtres ornemanistes*, p. 233, n° 42 : décrit par erreur sous le nom du père, Gaspard-Moise de Fontanieu.- Cohen, 407.- Berlin Kat., n° 1089.- *Inventaire du fonds français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, IX, p. 257).

**14 GODOLIN (Père). Las Obros de Pierre Goudelin, aumentados d’uno noubelo floureto.**

*A Toulouso, per Pierre Bosc, 1647.*

2 tomes en un volume in-4 de (8) ff., 213 pp., (35) ff. pour le *Dictionnaire de la langue tolosaine*, 1 planche gravée, 104 pp. pour *la Floureto noubelo* : maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Trautz-Bauzonnet*). 5 000 €

**ÉDITION DÉFINITIVE, EN PARTIE ORIGINALE.**

Deux pièces paraissent ici pour la première fois : un *Epigramme* de 8 vers et la *Floureto noubelo del Ramelet moundi* (104 pages), dernier supplément au *Ramelet moundi* ou “Bouquet toulousain”.

Cette première édition collective est illustrée d’un frontispice gravé, daté 1646. Elle renferme également un important *Dictionnaire de la langue tolosaine* de 35 feuillets.

Né à Toulouse, Pierre Godolin ou Goudelin (1580-1649) illustre la vitalité de la poésie occitane du XVII<sup>e</sup> siècle. Son écriture relève d’une sensibilité baroque et témoigne d’une grande virtuosité dans les jeux de langage.

**BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE TRAUTZ-BAUZONNET.**

On a monté en tête un beau portrait gravé sur cuivre de Godolin par Fr. Baour d’après un dessin de Despats reproduisant le buste du poète exécuté par Arcis.  
De la bibliothèque du *Dr Desbarreaux-Bernard*, important bibliophile toulousain dont la collection fut dispersée en 1879.





*Dijon en fête pour le duc d'Epéron, nouveau gouverneur de la Bourgogne*

- 15 [GRIGNETTE ou GRIGUETTE (Bénigne)]. **Les Armes triomphantes de Son Altesse, Monseigneur, le duc d'Espéron, pour le sujet de son heureuse entrée faite dans la ville de Dijon, le huitième jour du mois de may, mil six cens cinquante six.** *Dijon, Philib. Chavance, 1656.*  
 In-folio de 1 frontispice, (7) ff., 118 pp. la dernière non chiffrée, (2) ff., 16 planches dont 5 repliées : veau fauve, dos à nerfs richement orné, pièce de titre de maroquin rouge, triple filet à froid encadrant les plats, coupes filetées or, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 6 500 €

Rare édition originale.

ELLE EST ILLUSTRÉE DE 17 PLANCHES ET 2 VIGNETTES GRAVÉES SUR CUIVRE PAR MATTHIEU D'APRÈS LES COMPOSITIONS DE JEAN GODRAN, PEINTRE DIJONNAIS.

Cinq de ces planches sont repliées et deux d'entre elles, figurant les deux côtés d'une colonne, mesurent plus d'un mètre chacune lorsqu'elles sont dépliées. La dernière planche montre le feu d'artifice tiré place de la Chapelle à Dijon.

Bernard de Nogaret de La Vallette, duc d'Épernon (1592-1661), gouverneur de la Bourgogne de 1654 à 1660, fut le protecteur de la troupe de Molière. Il vécut quelques années en exil en Angleterre : il avait été injustement condamné pour "entente avec l'ennemi" après la défaite de Fontarrabie en 1638. En réalité, il avait été victime de la haine que lui vouait le cardinal de Richelieu. Rentré en France après la mort de Louis XIII, il obtint du parlement de Paris l'annulation de sa condamnation.

BEL EXEMPLAIRE EN VEAU DÉCORÉ DU TEMPS.

(Berlin Katalog, n° 2997.- Catalogue Ruggieri 1885, n° 155 : "Rare et curieux."- Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 784 : "Cette entrée fut magnifique. La noblesse entière de la Bourgogne accourut.")

**16 [LA METTRIE (Julien Offray de)]. Œuvres philosophiques.**

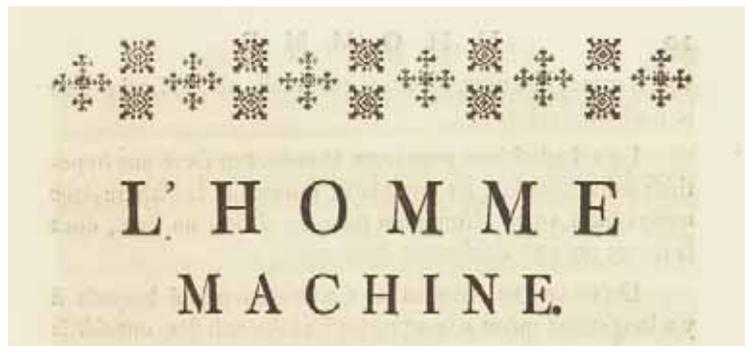
*A Londres [Berlin], chez Jean Nourse, 1751.*

In-4 de LVI, 364 pp. : veau fauve, dos à nerfs et plats filetés à froid, tranches jaspées  
(*reliure de l'époque*).

2 800 €

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, IMPRIMÉE À BERLIN, PAR LES SOINS DE L'AUTEUR. Elle sera réimprimée huit fois jusqu'à la fin du siècle.

Belle édition au format in-quarto, tirée sur papier vergé fin.



LA BOMBE MATÉRIALISTE ANONYME est précédée du fameux *Discours préliminaire* (54 pages) que le médecin philosophe eut le temps de rédiger, quelques semaines avant de mourir à l'âge de quarante-deux ans. Réfugié à Berlin auprès de Frédéric II qui le protégeait, Julien Offray de La Mettrie (1709-1751) a réuni les textes condamnés au feu où il développe sa philosophie et un matérialisme radical : *L'Homme machine*, *Traité de l'âme*, *Abrégé des systèmes*, *L'Homme plante*, *Les Animaux plus que machines*, et le *Système d'Epicure*.

Son nom resta éclipsé par ceux de Diderot, Condillac, d'Holbach, dont les systèmes matérialistes étaient pourtant postérieurs au sien. "Il fallut attendre Marx (*La Sainte Famille*, 1845) et surtout Albert Lange (*Histoire du matérialisme*, 1866) pour qu'une plus juste place lui fût faite dans l'histoire des idées scientifiques et philosophiques" (A. Pons).

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

La pièce de titre au dos porte en guise de nom d'auteur : "*Rode Caper Vitem*, sentence comminatoire tirée des *Fastes* d'Ovide (I, 357). Infime accroc à la coiffe supérieure. Rousseurs sur la page de titre.

(Tchemerzine III, 953.- Stoddard, *Julien Offray de la Mettrie : a Bibliographical Inventory*, 1992, n° 55.)



*Breaking news*

- 17 [LIVRE DE FÊTES]. Warhafftige auch gantz glaubwürdige Newe Zeytung wie Keyserlich Maiestat jüngst verschynen den fünfften Januarii dises xl. Jars zu Paris in Frankreych ankommen ist. Auch mit was Pomp und Bracht er empfangen und geehryrdigt worden sey. Alles gegenwertig gesehen erfaren und schriftlich verfasst wie nachfolgendes klarlich angezeygt wirdt. *Augsbourg, Heinrich Steiner, 5 janvier 1540.*  
 Plaqueette petit in-4 de (4) ff. : vélin moderne à la Bradel. 5 000 €

PUBLIÉ SEULEMENT CINQ JOURS APRÈS L'ÉVÉNEMENT, CE TÉMOIGNAGE OCULAIRE DE L'ENTRÉE DE CHARLES QUINT DANS PARIS LE JOUR DU NOUVEL AN 1540, EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PREMIERS JOURNAUX ALLEMANDS.

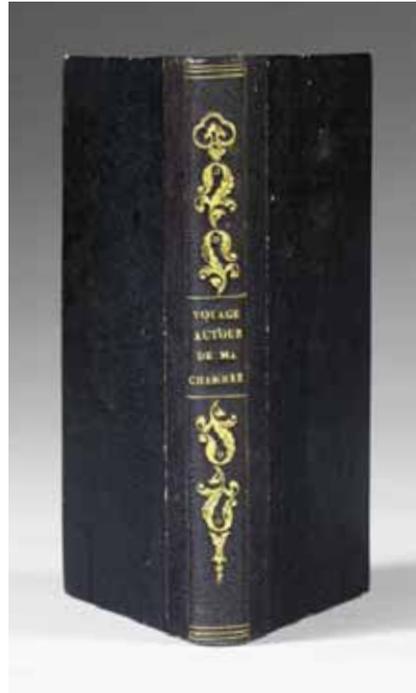
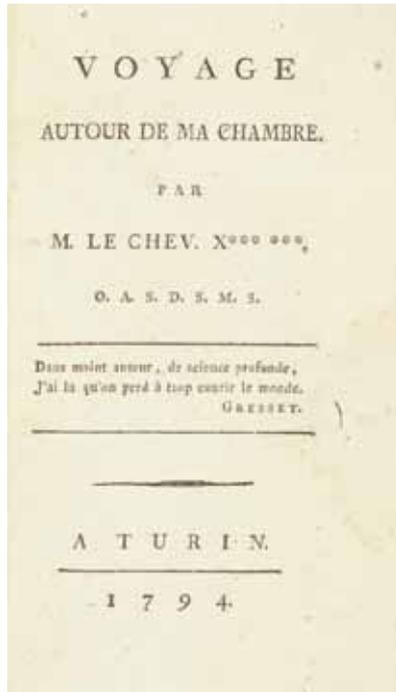
Le royaume de François I<sup>er</sup> fut une étape obligée pour Charles Quint appelé à se rendre aux Pays-Bas secoués par des révoltes. D'importantes négociations et la signature d'une trêve de deux ans conditionnèrent cette visite fêtée en grande pompe. En témoigne la relation de l'entrée de Charles Quint dans les villes d'Orléans, Fontainebleau, l'abbaye de Saint-Antoine et Paris faisant l'objet de la *Neue Zeytung* du 5 janvier.

D'UNE GRANDE RARETÉ : trois exemplaires seulement répertoriés dans VD 16 et OCLC.  
 Picot mentionne une édition différente au moins aussi rare (*Catalogue Rothschild*, II, n° 2141).

Plaisant exemplaire de la bibliothèque du banquier anglais *Henry Huth* (1815-1878), avec ex-libris.  
 (Weller, *Die ersten deutschen Zeitungen*, 1872, n° 130.- VD16, W 202, 203.- Inconnu à Watanabe-O'Kelly).

- 18 [MAISTRE (Xavier de)]. *Voyage autour de ma chambre.*  
 Par M. le Chev. X\*\*\* O.A.S.D.S.M.S. [Officier au service de Sa Majesté Sarde].  
 A Turin, 1794 [Lausanne, Isaac Hignou, 1795].  
 In-12 de 188 pp., (1) f. d'errata : demi-chagrin noir, dos lisse orné en long de fers rocaille,  
 tranches jaspées (*reliure ancienne*).

3 500 €



Édition originale.

Premier livre de l'auteur, publié sous l'adresse fictive de Turin, aux frais de son frère aîné Joseph de Maistre, alors réfugié à Lausanne.

Conteur et moraliste, le général Xavier de Maistre (Chambéry 1763 - Saint-Petersbourg 1852) a laissé un chef-d'œuvre teinté d'humour et d'ironie. Le voyage sédentaire fut rédigé durant les quarante-deux jours d'arrêts qui lui avaient été infligés dans sa chambre de la citadelle de Turin pour s'être livré à un duel. Fidèle à son roi, le Savoisien avait refusé de servir la Révolution dans la conquête de sa patrie. Les quarante-deux chapitres traduisent, en pleine tourmente révolutionnaire, la tentation de l'évasion et la douce utopie d'une retraite studieuse.

CHARMANT EXEMPLAIRE, RELIÉ VERS 1830, GRAND DE MARGES.

Billet autographe signé de l'auteur relié en tête.

Des bibliothèques *Jules Le Petit* et *Achille Perreau* (Cat. III, 1946, n° 142), avec leurs signatures autographes sur un feuillet de garde. Ex-libris *Jacques Dennery* (Cat. I, 1984, n° 109). Tache marginale sur deux feuillets. (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 522.- Monglond III, 229 : "Édition originale, absente de la BN, et très rare". Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1888, pp. 573-574.)

*Une traduction interdite et l'un des plus grands succès éditoriaux de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*

- 19 **Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jesus Christ**, traduit en françois selon l'edition Vulgate, avec les differences du Grec.  
*A Mons, chez Gaspard Migeot* [Amsterdam, Daniel Elzevier], 1667.  
2 volumes petit in-8 de 1 frontispice, (22) ff., 538 pp. ; 462 pp., (8) ff. : maroquin olive, dos à nerfs et plats entièrement couverts d'un décor doré à petits fers, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).  
22 000 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE CÉLÈBRE TRADUCTION DITE DE MONS, PAR MESSIEURS DE PORT-ROYAL.

*“De Sacy a rasé, poudré, frisé la Bible ; mais au moins il ne l'a pas fardée”* (Joseph Joubert).

Commencée par Antoine Lemaistre, complétée par son frère Isaac Lemaistre de Sacy, et revue et corrigée sous la direction d'Antoine Arnauld et d'autres Messieurs de Port-Royal, dont Pierre Nicole et le duc de Luynes, elle a été accueillie avec ferveur par les Jansénistes, mais a soulevé de très vives attaques de la part de leurs adversaires.

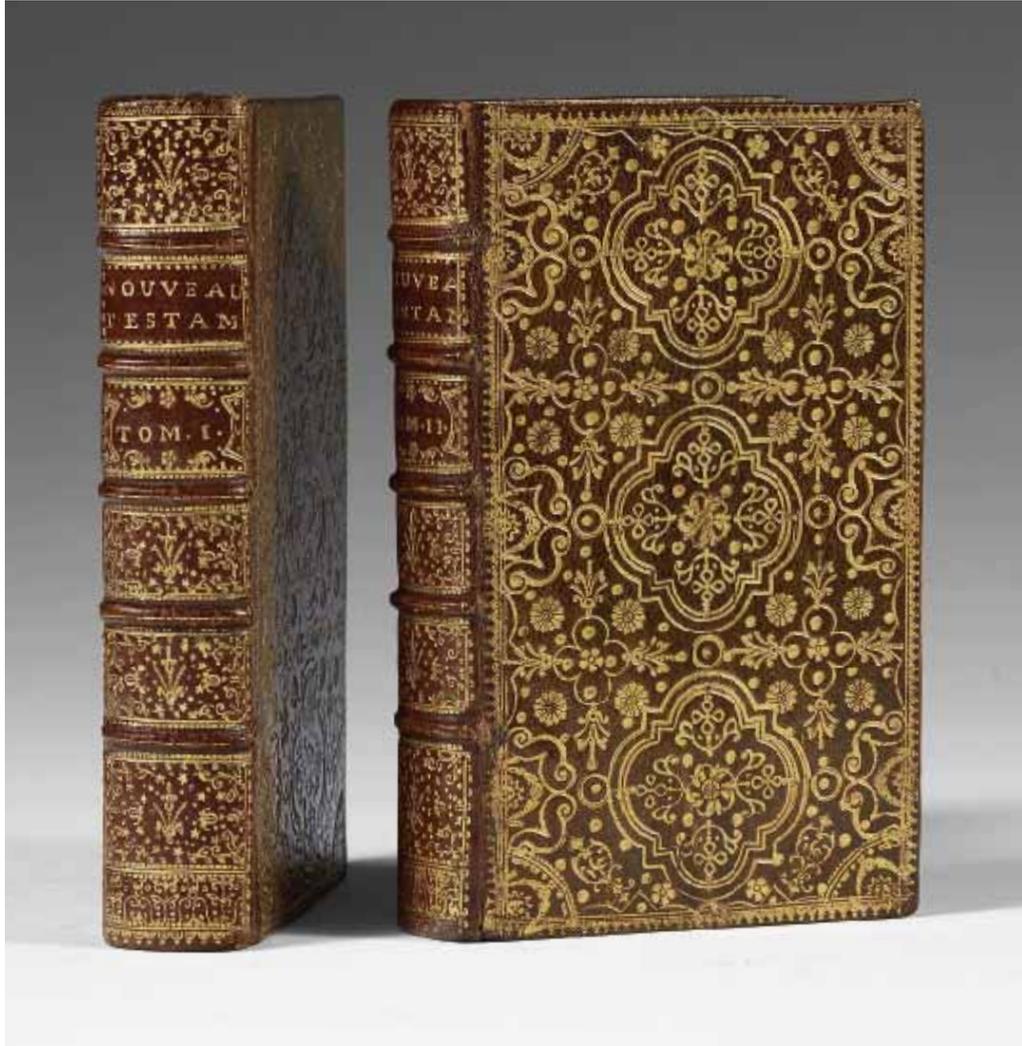


Condamnée par deux papes, dont Clément XI “comme traduction téméraire, pernicieuse, différente de la Vulgate et contenant des choses propres à scandaliser les simples”, par les archevêques de Paris et de Reims, par les évêques d'Evreux, d'Amiens et de Toulon, l'édition du *Nouveau Testament* dit “de Mons” fit également l'objet d'un arrêt du conseil d'Etat du 22 novembre 1667 “foudroyant cet ouvrage”, dit Gabriel Peignot. L'arrêt “défend à tous les libraires et imprimeurs de vendre ou débiter ladite version, sous peine de punition ; ordonne à toutes personnes qui en auront des exemplaires de les porter incessamment au greffe pour y être supprimés, à peine de 1500 livres d'amende”... Le père Maimbourg va même plus loin, dénonçant le *Nouveau Testament de Mons* comme le livre le plus dangereux qu'il y ait au monde, livre digne de Calvin, contraire au dogme, tendant à nier la divinité de Jésus-Christ, à ruiner le sacrement de l'extrême-onction, etc.

Et pourtant, cette traduction française “par les plus honnêtes gens du monde”, selon le mot de Mme de Sévigné, écrite dans une langue d'une grande beauté, devait connaître un succès prodigieux. “En quelques mois, cinq mille exemplaires furent distribués et vendus rien qu'à Paris. Ce fut un engouement, c'était à qui posséderait le Nouveau Testament dans une luxueuse reliure exécutée par Boyer, le relieur en renom. *Le volume est commode et facile à porter*, écrit un auteur du temps, *le meilleur papier n'y a pas été épargné, l'impression en est si correcte et les caractères si beaux qu'ils font envie de la lire*” (Emile Hublard).

UNE SPIRITUALITÉ D'AVANT-GARDE.

Dans l'espoir de reconquérir les territoires perdus au profit du Protestantisme, l'Eglise catholique prit des positions fermes : puisque les protestants faisaient lire à tous la Bible dans leurs idiomes respectifs et puisque leur culte se célébrait dans les langues vivantes, les autorités catholiques optèrent pour la restriction du droit à lire les Ecritures et le maintien du latin dans la liturgie. “A rebours de presque tout le catholicisme de son temps, issu du concile de Trente, Port-Royal a annoncé les réformes du second concile de Vatican, la fermeture de ce que Bernard Chézodeau, dans une formule vigoureuse, appelle *la parenthèse tridentine*” (Philippe Sellier).



Regardé comme un chef-d'œuvre typographique, l'ouvrage a été imprimé clandestinement par Daniel Elzevier à Amsterdam et parut sous la fausse adresse de Gaspard Migeot de Mons, le libraire et éditeur traditionnel des Jansénistes. Contrairement à ce que laisse suggérer la page de titre, Migeot ne fut jamais imprimeur et ce sont des presses néerlandaises ou bruxelloises qui produisirent les différentes éditions du *Nouveau Testament de Mons*.

EXEMPLAIRE RAVISSANT, EN MAROQUIN DU TEMPS RICHEMENT DÉCORÉ À PETITS FERS.

Les fers utilisés ne correspondent à aucun atelier répertorié et les papiers de garde paraissent renvoyer à un relieur amstellodamois ou, à tout le moins, des anciens Pays-Bas.

(Jammes, *le Bûcher bibliographique*, n° 228 : pour la réédition de 1672.- Hublard, *le Nouveau Testament de Mons, Histoire d'un livre*, Mons, 1914.- Delaveau & Hillard, *Bibles imprimées du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle conservées à Paris*, 2002, n° 4107.- Dupuignet Desroussilles, *Dieu en son royaume, la Bible dans la France d'autrefois*, BN, 1991, n° 123 : pour la réédition de 1677 : "Malgré les condamnations (...) et l'interdiction du livre en France, les Nouveaux Testaments à l'adresse de Migeot connurent un succès ininterrompu. La seule Bibliothèque nationale de France possède 35 éditions ou émissions différentes, publiées entre 1667 et 1710, dont 13 pour la seule année 1667.")



20 NICOLAUS de LYRA. *Moralia super totam Bibliam.*

*Mantoue, Paul Butzbach, 29 avril 1481.*

In-folio gothique bâtarde, sur deux colonnes, (270) ff. (a<sup>10</sup>, b<sup>6</sup>, c<sup>4</sup>, d-z<sup>8</sup>, A-J<sup>8</sup>, K<sup>6</sup>, le dernier blanc, L<sup>12</sup> pour la table) : vélin dur à petits rabats, recouvert d'un fragment de graduel du XV<sup>e</sup> siècle (*reliure moderne*).

12 000 €

BEL INCUNABLE IMPRIMÉ À MANTOUE PAR SON PROTOTYPOGRAPHE.

Formé à Mayence, Paul Butzbach installa ses presses à Mantoue de 1472 à 1481, y imprimant seize livres. Entrepreneur d'exception, il sut conjuguer initiative et compétence. On lui doit la fameuse édition de la *Commedia* de Dante (1472) et ces *Moralia* appelées à connaître une diffusion considérable : on dénombre une centaine d'éditions jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Qualité d'exécution, correction typographique et beau papier sonore sont les marques distinctives des impressions du maître.

#### LES COMMENTAIRES BIBLIQUES DE NICOLAS DE LYRE AU PRISME DE LA TRADUCTION RABBINIQUE.

Nicolas de Lyre (v. 1270-1349), théologien franciscain d'origine normande, a consacré près de quarante ans de sa vie à cette œuvre monumentale devenue rapidement l'ouvrage de référence en matière d'exégèse biblique. Le prologue expose qu'il s'appuie sur quatre niveaux de lecture : littérale, allégorique, morale et mystique. Pour l'Ancien Testament, son excellente connaissance de l'hébreu lui a permis de recourir aux sources hébraïques. Il a largement utilisé le *Midrash* ainsi que les travaux de l'exégète Salomon ben Isaac de Troyes, dit Rashi (XI<sup>e</sup> siècle). Il n'aura pas de successeur au XV<sup>e</sup> siècle pour interpréter ainsi le poème biblique si ce n'est que Luther, dans sa jeunesse monastique, s'est lui-même adonné aux délices de la méthode allégorique en s'appuyant sur son exégète, d'où l'épigramme : *Si Lyra non lyrasset, Lutherus non saltasset* (si Lyre n'avait pas joué de la lyre, Luther n'aurait pas dansé). Ces interprétations devaient fournir à l'iconographie chrétienne médiévale bon nombre de ses thèmes.

JOLI EXEMPLAIRE, COMPLET ET TRÈS FRAIS.

Grande lettrine enluminée sur fond d'or en tête du Prologue, amplifiée par une décoration marginale ; initiales en bleu et rouge à chaque page.

Mention autographe de l'un des premiers possesseurs *Don Octavius Feragnus*, datée de Crémone, le 4 février 1598 ; indiquant le prix d'acquisition de l'exemplaire : 2 *lira 5 solidi*. Déchirure marginale restaurée.

(HC 10375.- Polain (B), n° 2824.- BMC, VII, 932.- Goff N-113.- Pescasio, *L'Arte della stampa a Mantova nei secoli XV-XVII*, 1971, pp. 30-43.)

#### 21 RACINE (Jean). *Alexandre le Grand*. Tragedie.

Paris, Théodore Girard, 1666.

In-12 de (12) ff., 84 pp. mal chiffrées (la pagination saute de 60 à 73 sans manque) :

maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*Chambolle-Duru*).

7 500 €

Édition originale, ornée sur le titre de la marque "à l'Envie", gravée sur cuivre.

L'épître dédicatoire *Au Roi* est suivie d'une préface de dix pages où Racine attaque ses détracteurs ; le texte en sera remanié par la suite sur un ton moins vindicatif.

#### LA BROUILLE IRRÉMÉDIABLE AVEC MOLIÈRE.

La création le 4 décembre 1665 par la troupe de Molière au théâtre du Palais-Royal fut un franc succès. Toutefois, Racine devait confier aussitôt sa tragédie, contre tout usage, aux comédiens rivaux de l'Hôtel de Bourgogne qui la représentèrent devant le roi dès le 14 décembre. Cette "trahison" valut à Racine la réputation d'un ambitieux sans scrupules.

#### BEL EXEMPLAIRE.

Le Petit et Rahir ont souligné que "cette pièce est d'une extrême rareté et c'est avec la comédie des *Plaideurs*, l'une des plus difficiles à trouver parmi celles de Racine" (Bulletin Morgand VI, 1892, n° 22730).

(Tchemerzine V, p. 337.- Guibert, *Bibliographie des œuvres de J. Racine*, pp. 19-22.- Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales* 1888, p. 356 : "L'édition originale d'*Alexandre* est une des plus rares parmi les pièces de Racine.")

*Un chef-d'œuvre de l'art dramatique*

- 22 **RACINE (Jean). Britannicus.** Tragedie. Paris, Claude Barbin, 1670.  
In-12 de (8) ff., 80 pp. : maroquin bleu nuit, dos à nerfs et plats filetés à froid, filet doré sur les coupes,  
bordure intérieure décorée, tranches dorées sur marbrures (*H. Duru*). 12 000 €

Édition originale.

La première de *Britannicus* eut lieu le 13 décembre 1669 à l'Hôtel de Bourgogne. Succès mitigé du fait de la cabale, en partie compensé par la faveur dont la pièce bénéficia à la Cour, notamment de la part du roi et de celle du gendre de Colbert, le duc de Chevreuse – à qui la pièce est dédiée. La préface de l'auteur sera remaniée par la suite de façon à en retrancher les attaques contre Corneille.

*Britannicus* demeure un des sommets de l'art de Racine et la plus jouée de toutes ses pièces, après *Andromaque* et *Phèdre*.

JOLI EXEMPLAIRE, PARFAITEMENT CONSERVÉ.

Il provient de la bibliothèque *Jules Taschereau* (1801-1874), avec son emblème sous forme d'une tortue dorée, répété aux coins des plats. Ex-libris *Robert Hoe* (cat. New York II, 1912, n° 2856).

(Tchemerzine V, p. 340.- Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, pp. 50-52).

- 23 **RACINE (Jean). Bérénice** Tragedie. Paris, Claude Barbin, 1671.  
In-12 de (10) ff. et 88 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs finement orné, triple filet doré encadrant les plats,  
coupes et bordure intérieure décorées, tranches dorées (*Capé-Masson-Desbonnelles Sr*). 7 500 €

Édition originale, dédiée à Colbert.

UNE DES ŒUVRES MAÎTRESSES DE RACINE.

Importante préface par son caractère théorique et polémique. Racine s'efforce d'y définir une poétique originale. Créée au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 21 novembre 1670, *Bérénice* fut un grand succès tandis qu'au Palais-Royal la *Bérénice* de Corneille cédait rapidement dans la faveur du public.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

Ex-libris *Robert Hoe* (cat. II, n° 2857).

(Tchemerzine V, p. 341.- Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, pp. 54-56).

- 24 **RACINE (Jean). Mithridate.** Tragedie. Paris, Claude Barbin, 1673.  
In-12 de (6) ff. dont le premier blanc et 81 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes et bordure  
intérieure décorées, tranches dorées sur marbrures (*Trautz-Bauzonnet*). 6 000 €

Édition originale.

Tragédie créée au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne en décembre 1672. Le succès se prolonge jusqu'en février 1673, alors que Racine vient d'être reçu à l'Académie française en janvier et que Molière meurt le 17 février.

Plus apprécié que jamais à la ville comme à la Cour, Racine accédait à une sorte de "royauté littéraire".

"Le soir il y eut comédie-française, le Roi choisit *Mithridate* parce que c'est la comédie qui lui plaît le plus" (*Dangeau, Journal*, 5 novembre 1684).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES.

Les deux feuillets blancs liminaires n'ont pas été conservés. (Tchemerzine, V, p. 343.- Guibert, pp. 70-72).

ALEXANDRE  
LE GRAND.  
TRAGEDIE.



A PARIS,  
Chez THEODORE GIRARD, dans la Grand  
Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes,  
à l'Esne.  
M. DC. LXXVI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BRITANNICUS.  
TRAGEDIE.



A PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur  
le second Perron de la Sainte Chapelle.  
M. DC. LXX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BERENICE  
TRAGEDIE.  
PAR M. RACINE.

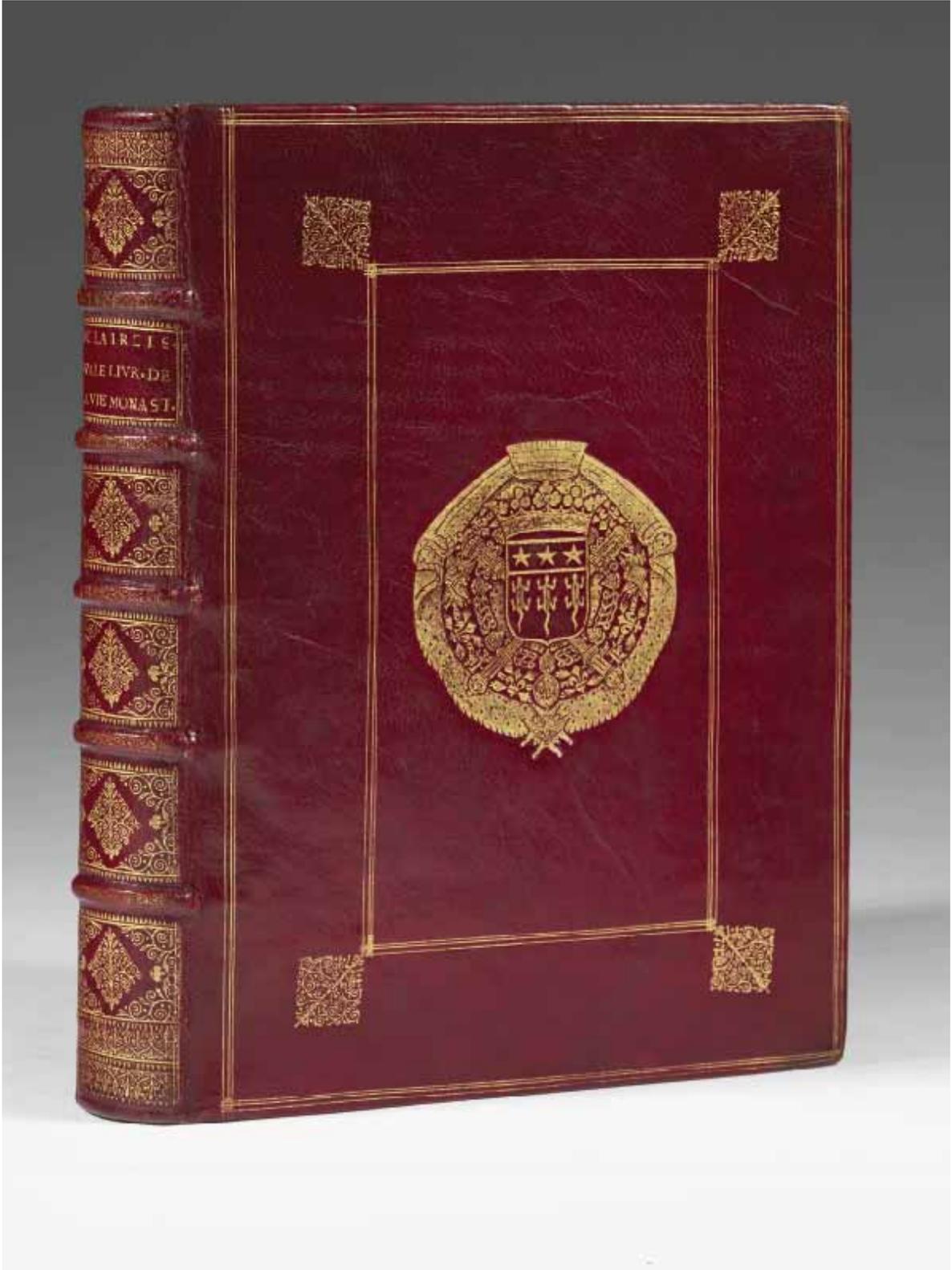


A PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,  
sur le Second Perron de la Sainte Chapelle.  
M. DC. LXXI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

MITHRIDATE,  
TRAGEDIE.  
PAR M<sup>R</sup> RACINE.



A PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur  
le second Perron de la Sainte Chapelle.  
M. DC. LXXIII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



- 25 RANCÉ (Armand-Jean Le Bouthillier, abbé de). Eclaircissemens de quelques difficultez que l'on a formées sur le livre De la sainteté et des devoirs de la vie monastique.  
*Paris, François Muguet, 1685.*  
Grand in-4 de 1 frontispice, (10) ff., 516 pp., (1) f. blanc : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné à petits fers, sur les plats double encadrement à la Du Seuil de filets dorés avec grands fleurons dorés dans les angles, armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*). 10 000 €

Édition originale.

Grand frontispice anonyme figurant les travaux de la vie monastique.

LES ECLAIRCISSEMENTS DE "L'ABBÉ TEMPÊTE".

L'abbé de Rancé (1626-1700), réformateur de La Trappe dans le sens d'une stricte austérité, interdisait le travail intellectuel à ses moines. Sur les instances de Bossuet, il laissa publier *La sainteté et les devoirs de la vie monastique*, qui a connu trois éditions entre 1683 et 1687, suscitant des controverses amères. Il s'était mis à dos les ordres monastiques soupçonnés de relâchement. C'en était trop pour les Chartreux et Mauristes qui tiraient fierté de leurs célèbres érudits et la dispute devint internationale. À la rigidité dogmatique de Rancé, Jean Mabillon répliqua avec courtoisie et fermeté dans son chef-d'œuvre, le *Traité des études monastiques* (1690).

SUPERBE EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND PAPIER, EN MAROQUIN DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE, AUX ARMES DE MICHEL LE TELLIER, CHANCELIER DE FRANCE.

Ministre d'État, Michel Le Tellier (1603-1685) fut en tant que secrétaire d'État à la guerre le vrai créateur de l'armée monarchique, associant son fils aîné Louvois aux réformes. Son dernier acte est la rédaction de l'édit de Fontainebleau "portant révocation de l'édit de Nantes" (18 octobre 1685). Il mourut le même mois et Bossuet prononça son éloge funèbre.

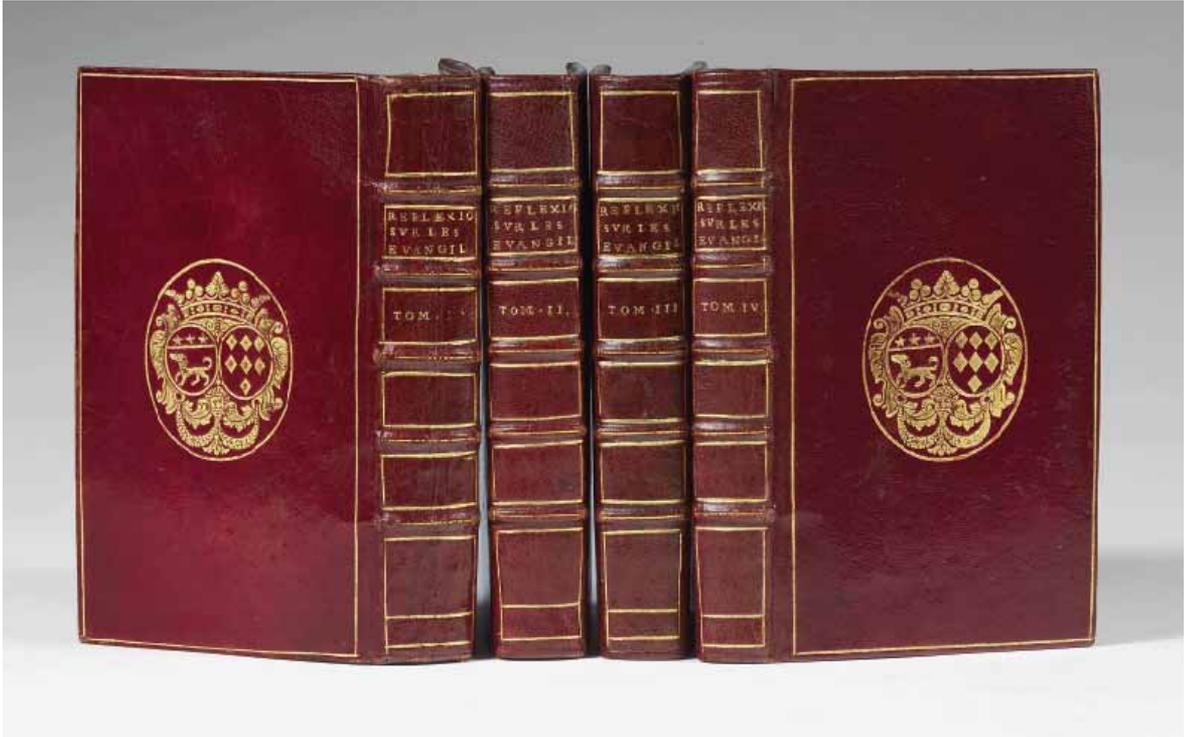
Ex-libris manuscrit biffé : *Curé de Saint-Pierre de Chartres*. De la bibliothèque du comte de Lignerolles (Cat. I, 1894, n° 258).

- 26 [RANCÉ (Armand-Jean Le Bouthillier, abbé de)]. Reflexions morales sur les quatre Evangiles.  
Par le reverend pere ancien abbé de la Trappe. *Paris, François Muguet, 1699.*  
4 volumes in-12 de (6) ff., 454 pp., (9) ff. de privilège et de table ; (1) f., pp. 459-910, la dernière non chiffrée, (7) ff. de table et d'errata ; (4) ff. pour le faux-titre, l'errata et l'approbation, 444 pp., la dernière non chiffrée, (6) ff. de table ; 324 pp., (7) ff. de table et d'errata : maroquin rouge, dos à nerfs ornés de caissons de filets dorés, filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures filetées or, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*). 9 000 €

Édition originale.

"C'EST L'HOMME DU ROYAUME QUI ÉCRIT LE MIEUX."

L'abbé de Rancé (1626-1700) fut "le directeur de conscience le plus consulté peut-être du XVII<sup>e</sup> siècle". Quelques mois avant sa mort, il laissa publier un dernier ouvrage de pure spiritualité, fort admiré des contemporains pour le fond comme pour les attraits de la forme. Gilles Ménage, l'arbitre des élégances de la langue classique, professe : "Je ne lis jamais les ouvrages de M. de la Trappe qu'avec admiration : c'est l'homme du royaume qui écrit le mieux : son style est noble, sublime, inimitable..."  
.../...



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN AUX ARMES DE MADAME CHAMILLART.

Épouse de Michel Chamillart (1652-1721), comte de La Suze, ministre d'État. Contrôleur général des Finances en 1699 et secrétaire d'État à la Guerre en 1701, il jouissait d'une faveur jugée exorbitante, gagnée auprès de Louis XIV par sa modestie, son intégrité et, disait-on, sa grande habileté au billard qui lui avait permis d'entrer dans le cercle très intime du monarque. Malgré les liens familiaux qui les unissaient, l'implacable Saint-Simon se gausse de sa démarche dandinante et de son esprit lent, "avec des lumières trop courtes".

Parangon des femmes bibliophiles, Madame Chamillart (1667-1731) le demeure malgré la réévaluation de sa bibliothèque par Emmanuel Pénicaud. Il conclut à la lecture des quatre inventaires de succession qu'elle fit parfois relier à ses armes des livres de son mari (*Bulletin du bibliophile*, 2002, pp. 313-324 : *Madame Chamillart était-elle une "femme bibliophile" ?*).

Néanmoins, sa passion des beaux livres est indubitable. On relève qu'elle était plus portée vers la lecture que son mari, s'adressant elle-même aux meilleurs relieurs de l'époque, Boyet, Padeloup ou Louis Dubois. Ce dernier, relieur du roi de 1705 à sa mort en 1728, a exécuté la reliure du présent exemplaire.

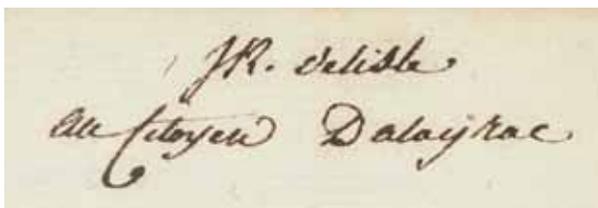
Quentin-Bauchart a vanté la qualité exceptionnelle de ses reliures : "la solidité et l'élégance du corps d'ouvrage, rivalisent avec celles de Longepierre et du comte d'Hoym". Il note par ailleurs que selon l'inventaire qui suivit son décès, Madame Chamillart fournissait elle-même au relieur les peaux de maroquin importées à grands frais du Levant : "Quarante-deux peaux de maroquin citron et trente-huit peaux de maroquin bleu" (Quentin-Bauchart, *Les Femmes bibliophiles de France*, p. 374 et n° 8).

EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ, MALGRÉ QUELQUES PIQÛRES.

De la bibliothèque du *comte Foy* (Cat. 1926, n° 20 et pl. 1) ; ex-libris *Henri Florin de Duikingberg* (1917-1994), président de la Société royale des bibliophiles de Belgique.

*La Marseillaise avec envoi autographe de Rouget de Lisle à l'inspirateur de la mélodie*

- 27 ROUGET DE LISLE (Joseph). *Essais en vers et en prose*. Paris, Imprimerie de P. Didot l'Aîné, 1796.  
In-8 de (2) ff., 157 pp., 1 planche hors texte, 5 pp. de partition gravée pour le *Chant & Hymne à l'espérance* :  
demi-veau noir moderne, *entièrement non rogné*, couvertures muettes de papier rose conservées. 16 000 €



Édition originale.

Elle est illustrée d'une planche gravée sur cuivre hors texte par Goucher d'après Le Barbier et de 5 pages de musique gravée sur cuivre par Richomme offrant texte et musique du *Chant & Hymne à l'Espérance*.

PREMIER RECUEIL DE CLAUDE-JOSEPH ROUGET DE LISLE : IL RENFERME LA VERSION PRIMITIVE DE LA MARSEILLAISE.

Composée à Strasbourg par Rouget de Lisle, officier d'artillerie, dans la nuit du 25 au 26 avril 1792, elle a été imprimée pour la première fois dans la même ville au mois de mai sous la forme d'une feuille volante. Elle était alors intitulée *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* et dédiée au maréchal Lukner. Réimprimée à plusieurs reprises sous la même forme ou dans des périodiques, *la Marseillaise* paraît pour la première fois en livre dans ces *Essais en vers et en prose* sous le titre de "Chant des combats, vulgairement l'Hymne des Marseillois".

Le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* imprimé à Strasbourg parvint à Marseille un mois après avoir été imprimé, par l'entremise de commis voyageurs. "Un citoyen du nom de Mireur le fit entendre, le 25 juin, dans un banquet civique, et le lendemain, une feuille de la localité, le *Journal des départements méridionaux et des Débats des amis de la Constitution*, le reproduisait, sans musique, avec le titre de *Chant de guerre aux armées des frontières, sur l'air de Sargines*. Il fut ensuite imprimé à part et distribué à chaque volontaire du bataillon marseillais, au moment de son départ pour Paris" (Arthur Loth, *La Marseillaise*, 1992, p. 47).

*La Marseillaise* devint l'hymne de la République française par décret du 26 Messidor an III (14 juillet 1795) et le demeura jusqu'au premier Empire. Elle redevint définitivement l'hymne officiel de la France le 14 février 1879.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ EN TÊTE DE LA PAGE DE TITRE :

*JR Delisle  
au Citoyen Dalayrac*

Compositeur originaire du Languedoc, Nicolas Dalayrac (1753-1809) est l'auteur d'une cinquantaine d'opéras dont *Sargines*, représenté pour la première fois en 1788. Les spécialistes sont divisés quant à la paternité de Dalayrac sur la mélodie de *la Marseillaise*. Arthur Loth l'écarte, mais, en 1874, dans la revue *The Musical World*, on pouvait lire : "Everyone who investigates the subject will share our opinion that it was Dalayrac who involuntarily supplied the inspiration for the immortal patriotic song of France... An imperceptible atom, a small germ, I repeat, absorbed unconsciously or involuntarily in the mind, suffices to give life to a masterpiece. (...) Rouget de Lisle certainly heard Dalayrac's opera several times, and, perhaps, it was, in 1792, included in the repertory of the Theatre at Strasbourg, where the poet-musician then resided." Cela explique la mention imprimée à Marseille en 1792 en tête de la chanson : *sur l'air de Sargines*.

28 [SEBILLET (Thomas)]. *Contramours*.

L'Antéros ou Contramour, de messire Baptiste Fulgose, jadis duc de Gennes. Le Dialogue de Baptiste Platine, gentilhomme de Cremonne, contre les folles amours. [Traductions par Thomas Sebillet].

Paradoxe contre l'amour [par Thomas Sebillet]. Paris, Martin Le Jeune, 1581.

In-4 de (6) ff., 307 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Brany*).

12 000 €

Édition originale.

Elle est précédée d'une épître dédicatoire de Thomas Sebillet à *Dame Célie de Romirville ; miroir de tout honneur & pudicité* et d'un sonnet dédié à Pontus de Tyard.

Au soir de sa vie, le poète Thomas Sebillet (1512-1589) poursuit son combat pour la langue française, ne cessant de lier ses ambitions d'écrivain à son œuvre de traducteur. Le préambule intitulé *A tout franc et debonnaire François* est une apologie de la langue nationale qui ne peut que s'émanciper par la traduction dont il souligne les enjeux dans un rapport de rivalité avec l'Italie. (Balsamo, *Les Rencontres des Muses*, 1992, pp. 143-150).



LE DÉBAT DE LA PHILOSOPHIE DE L'AMOUR À LA RENAISSANCE.

À ses deux traductions, Thomas Sebillet a joint un traité polémique de sa composition : le *Paradoxe contre l'amour*. Avec lui, la querelle du féminisme rebondit sur un ton nettement misogynne. L'escarmouche contre Pontus de Tyard et cette *furie* amoureuse qui n'est jamais qu'"ardeur eshontée" prélude à la déconstruction du mythe néo-platonicien. Convoquant Ève et Pandore, Sebillet s'en prend à la détestable manie des amoureux d'adorer les femmes...

BEL EXEMPLAIRE, en maroquin signé de Brany, exécuté dans les années 1880.

Petites taches sombres sur le premier plat.

(Brunet, II, 1421.- Picot, *Catalogue J. de Rothschild*, II, n° 1833.- Renouard, *Imprimeurs & libraires parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle*, III, 1979, n° 413).

29 [VAUVENARGUES (Luc de Clapiers, marquis de)]. Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de réflexions et de maximes. Paris, Antoine-Claude Briasson, 1746.

In-12 de (10) ff., 384 pp., (1) f. d'errata : veau granité, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

3 000 €

Édition originale.

L'ouvrage anonyme est le seul paru du vivant du marquis de Vauvenargues (1715-1747), mort à l'âge de 31 ans. Le moraliste réhabilite l'homme et les passions contre le pessimisme de La Rochefoucauld. Son culte de l'énergie fera de lui un des maîtres de Stendhal. "Lecteur de Plutarque et stoïcien dans l'âme, il se consola par quelques amis, Mirabeau père et Voltaire, qui découvrit dans ce frère en souffrances et débilités physique le philosophe qu'il ne pouvait être" (*En français dans le texte*, B.N., 1990, n° 149.- Tchermizine V, p. 956).



BEL EXEMPLAIRE DU PRÉSIDENT DE BROSSES, AVEC SON CURIEUX EX-LIBRIS GRAVÉ.

Condisciple de Buffon au collège des Jésuites de Dijon, président au Parlement de Bourgogne, Charles de Brosses (1709-1777) fut célèbre pour son érudition, son esprit... et sa petite taille. Quand il en vint à soutenir sa thèse en droit, il fallut jucher le jeune prodige sur un escabeau pour être vu du public. Son ex-libris héraldique, gravé par Aveline, exhibe dans une banderole surmontant l'écu la fière devise : *Homunculi quanti sunt* (combien grands sont les homoncules).

Un des derniers *Salons* publiés par Diderot le dépeint comme un nabot, monstrueusement avantagé par ailleurs : "M. de Buffon et M. le président de Brosses ne sont plus jeunes, mais ils l'ont été (...). Un soir donc qu'ils étaient chez les filles, et dans le déshabillé d'un lieu de plaisir, le petit président qui n'est guère plus grand qu'un Lilliputien, dévoila à leurs yeux un mérite si étonnant, si prodigieux, si inattendu que toutes en jetèrent un cri d'admiration." Légères épidermures aux mors et coins émoussés.

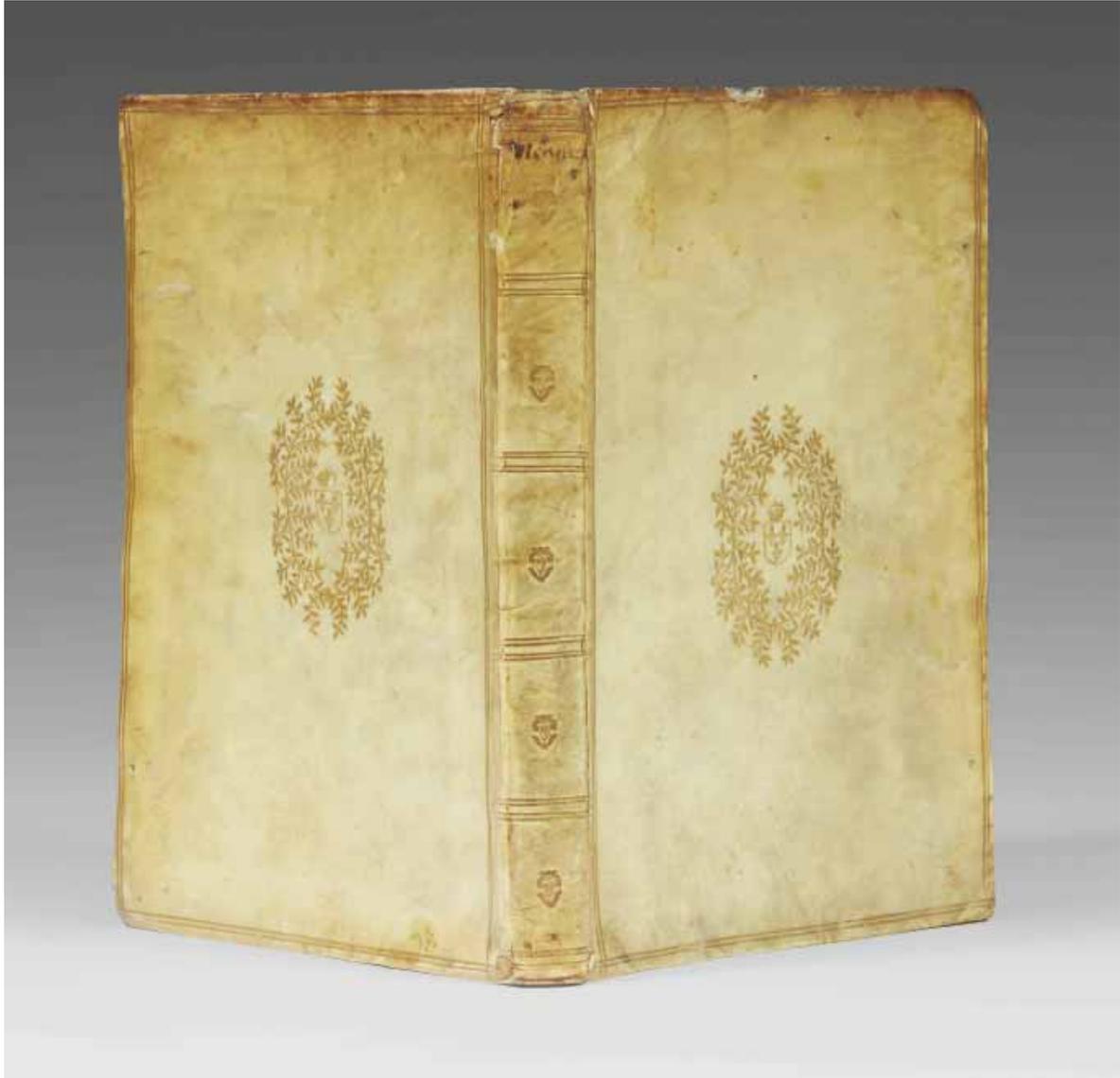


- 30 VIAS (Balthasar de). *Henricea ad christinissimum Galliā et Navarrā regem Henricum IV.*  
*Aix, Jean Tholosan, 1606.*  
 In-4 de (3) ff., 176 pp. : vélin doré souple, dos lisse orné, double filet doré encadrant les plats, armes dorées  
 au centre dans un feuillage également doré, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 45 000 €

SEULE ÉDITION DE CE PANÉGYRIQUE DU ROI HENRI IV PUBLIÉ À AIX-EN-PROVENCE : EXEMPLAIRE DE CHOIX PRÉSERVÉ EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ROYALES.

L'ILLUSTRATION EST COMPOSÉE D'UN TITRE-FRONTISPICE ET DE 4 CURIEUSES GRAVURES À PLEINE PAGE.

Portrait équestre de Henri IV sur le champ de bataille, Henri IV surmontant un arbre généalogique, Henri IV en Hercule, gourdin à la main, et portrait du futur roi Louis XIII avec son frère, le duc d'Orléans dans un berceau. De facture populaire, naïve, étrangère aux codes de l'art officiel, cette illustration est l'œuvre d'un artiste anonyme, mais très probablement provençal. Les planches se rapprochent d'un fameux livre de fêtes imprimé également à Aix-en-Provence par Jean Tholosan en 1624 : le *Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix*, célébrant l'entrée du roi Louis XIII dans la cité, dont les gravures furent réalisées par le mathématicien, graveur et cartographe d'Aix-en-Provence Jacques Marez.

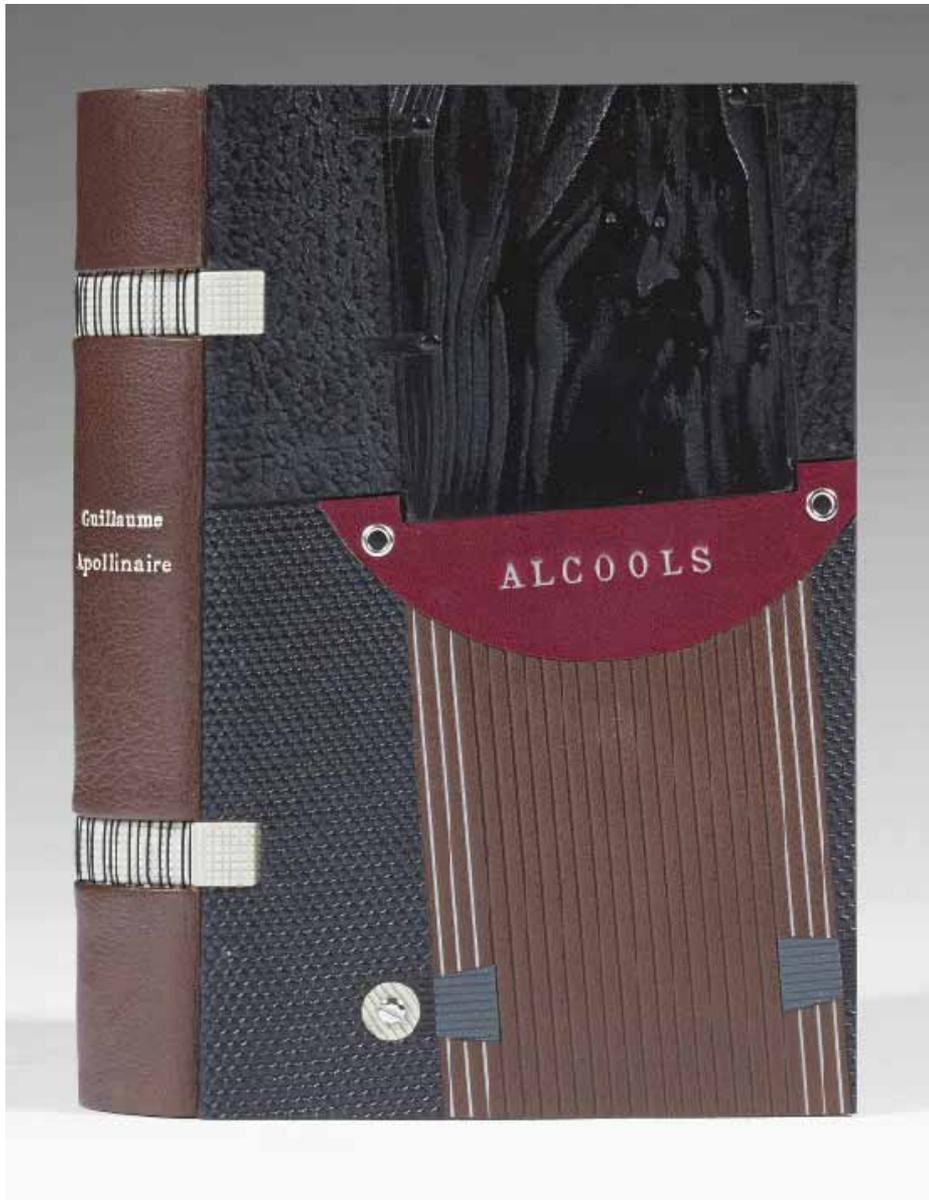


Ce panégyrique est le premier livre publié par Balthasar de Vias (1587-1667), juriste d'origine marseillaise âgé alors de 19 ans. Contraint de fuir sa ville durant la Ligue, en raison de sa fidélité au roi, il devint plus tard conseiller de Louis XIII et compta parmi les proches du bibliophile et savant Gabriel Fabri de Peiresc.

D'une grande rareté : six exemplaires répertoriés dans les collections publiques (Aix-en-Provence, Avignon [qui possède 2 exemplaires], Chantilly, Pau et Semur-en-Auxois).

EXEMPLAIRE DE CHOIX EN VÉLIN DORÉ DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU ROI HENRI IV.

Provenance : *Secousse* (1755, n° 2539).- *H. Destailleur* (1891, n° 1035).- *Librairie Morgand Fatout* (n° 22897).- *Pierre Berès* (cat. 91, 2000, n° 134). L'exemplaire est mentionné dans le *Manuel de l'amateur de reliures armories* (2492, fer 2). Petit manque de vélin sans gravité en tête du premier plat.



## II - LIVRES DES XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

- 31 **APOLLINAIRE (Guillaume). *Alcools*. Poèmes (1898-1913). Paris, Mercure de France, 1913.**  
In-12 de 1 frontispice, 204 pp., (1) f. ; plats en RIM noir avec, sur le premier, pièce de veau bordeaux portant le titre et pièces gaufrées et mosaïquées en quatre tons ; dos de veau havane, couture sur deux lanières crème, doublures de nubuck havane, couvertures conservées, non rogné, étui (*Jean de Gonet, 1987*). 2 600 €

Édition originale. Elle est ornée en frontispice d'un portrait de l'auteur d'inspiration cubiste, d'après Picasso.

Le premier recueil de Guillaume Apollinaire rassemble quinze ans de sa production poétique. Source vive de la poésie moderne, *Alcools* marque l'émergence d'un " Esprit nouveau " dont le siècle se souviendra. (*En français dans le texte*, BN, 1990, n° 341).

BELLE RELIURE DÉCORÉE DE JEAN DE GONET.

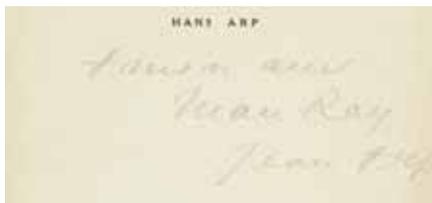
Les couvertures et le dos abîmés ont été doublés : manque à l'angle inférieur du premier plat.

- 32 **ARP (Hans). *Des taches dans le vide*. Paris, Éditions Sagesse, librairie Tschann [1937].**  
Plaquette in-12 de (8) pp. : broché. 1 200 €

Édition originale.

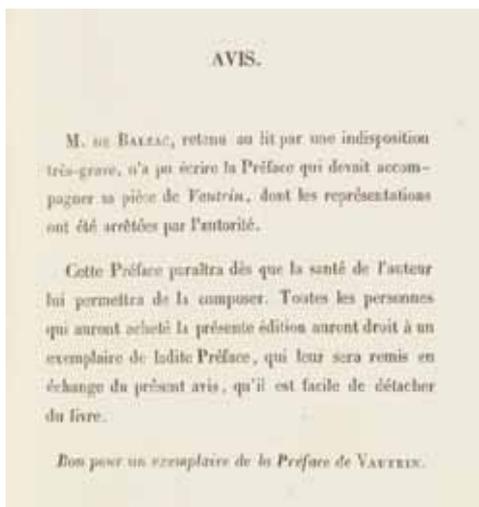
Elle a été tirée à six exemplaires de tête sur papier de Chine et à petit nombre sur papier vélin, dont celui-ci. De la collection *Les Feuilletts de la Sagesse. Anthologie de la poésie vivante*, n°32. On trouve joint le prospectus de la collection, tiré sur papier orange.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À MAN RAY.



L'envoi réunit deux figures de proue des avant-gardes artistiques et littéraires. Tous deux ont participé à l'aventure Dada et au surréalisme. Dans son *Autoportrait*, Man Ray (1890-1976) évoque son ami : " Jean Arp, un des fondateurs du mouvement dada en Europe, est un poète brillant ainsi qu'un sculpteur plein de sensualité " (p. 208).

- 33 **BALZAC (Honoré de). Vautrin.**  
 Drame en cinq actes, en prose. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 14 mars 1840.  
*Paris, Delloye, Tresse, 1840.*  
 In-8 de (4) ff., 247 pp. : demi-veau glacé vert, dos lisse fileté or et à froid, roulette dorée en queue,  
 tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 4 000 €



Édition originale.  
 L'ouvrage a connu quatre éditions en quatre mois.

Le personnage de Vautrin, ancien forçat, est une des créations les plus puissantes de *La Comédie humaine*. Balzac comptait sur le succès de la pièce pour renflouer ses finances. L'interdiction après la première représentation ruina cet espoir. Frédéric Lemaître incarnait le révolté qui n'a d'autre issue que de s'intégrer avec machiavélisme à l'ordre établi. Mais il avait osé s'affubler de favoris et d'un toupet singeant la coiffure du roi Louis-Philippe, dont le fils aîné était, ce soir là, dans une loge d'avant-scène.

EXEMPLAIRE TRÈS PUR, FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE.

De la Bibliothèque *Jean Lanssade* (Cat. I, 1993, n° 11).

- 34 **BARBEY d'AUREVILLY (Jules). Les Prophètes du passé.** *Paris Louis Hervé, 1851.*  
 In-16 carré de XXXVI, 160 pp. : demi-marquain rouge à coins, dos à nerfs orné  
 de caissons dorés, couvertures grises conservées, tête dorée, non rogné (*Canape*). 1 600 €

*Offert à Monsieur A. Charma  
 par l'Auteur et l'Éditeur, Deux en Un  
 G. S. Trebutien*

Édition originale, imprimée à petit nombre par les soins de Trebutien.  
 Essais littéraires et politiques sur Joseph de Maistre, Bonald, Chateaubriand et Lammenais, par le flamboyant Connétable des Lettres.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE TREBUTIEN, sur le faux titre :

*Offert à Monsieur A. Charma par l'Auteur et l'Éditeur, Deux en Un. G. S. Trebutien.*

Barbey d'Aurevilly avait connu Antoine Charma (1801-1869) lors de ses études à Caen. Devenu professeur de philosophie, Charma était alors doyen de la Faculté des lettres de la ville.

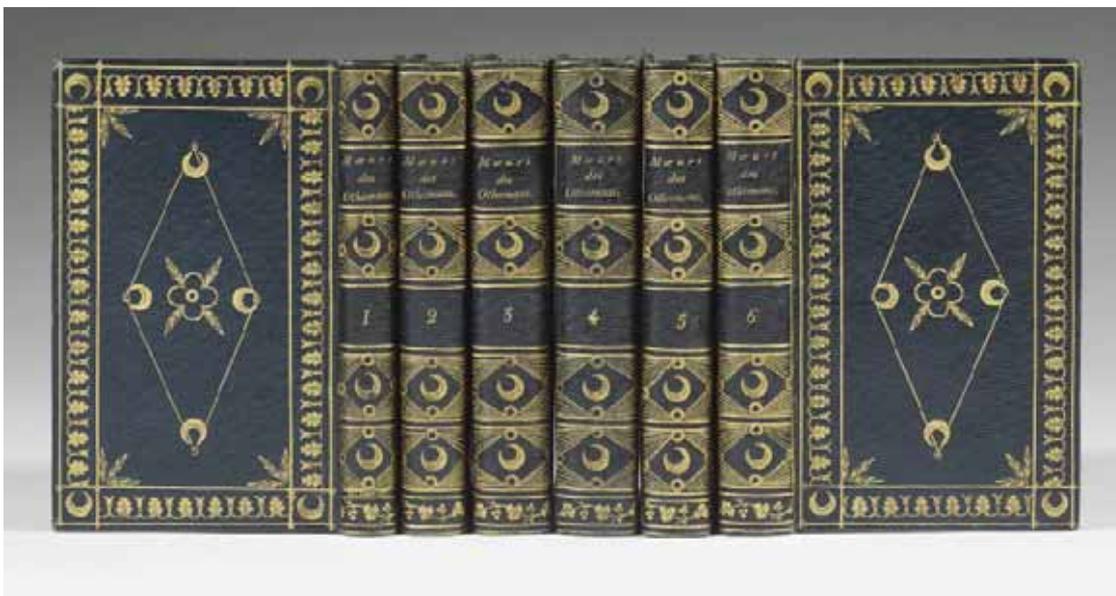
Ex-libris des bibliothèques *H. Bradley Martin* (Cat. 1989), n° 657 et *Jean A. Bonna*.  
 Mors supérieur restauré. (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 308.- Clouzot, 1996, p. 37 : "Très rare".)

- 35 CASTELLAN (Antoine-Laurent). *Mœurs, usages, costumes des Othomans*, et Abrégé de leur histoire ; par A. L. Castellan, auteur des *Lettres sur la Morée et sur Constantinople* ; Avec des éclaircissements tirés d'ouvrages orientaux, et communiqués par M. Langlès. Paris, Nepveu, 1812.  
6 volumes in-18, 72 planches hors texte dont 6 frontispices : maroquin bleu nuit à grain long, dos lisses et plats richement décorés, filet doré sur les coupes et roulette dorée en bordures intérieures, tranches dorées (Meslant). 5 000 €

Édition originale et premier tirage.

A la fin de l'Empire, le libraire Nepveu inaugura, en pionnier du livre illustré de luxe, une collection de 24 titres, dans l'esprit de ce que sera l'*Univers pittoresque* lancé par Ambroise Firmin-Didot. Un précis historique précède la description géographique à l'usage des voyageurs et premiers touristes. Le principe était de confier la rédaction des ouvrages à un " littérateur distingué " qui puisse offrir un témoignage oculaire sur la vie et les mœurs de chaque contrée.

Orientaliste et membre de l'Institut, Antoine-Laurent Castellan (1772-1838) fut l'élève du peintre Valenciennes. De 1793 à 1808, il exposa au Salon ses vues des pays de l'Orient où il avait séjourné.



EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE SUR PAPIER VÉLIN, DONT LES 72 FIGURES ONT ÉTÉ COLORIÉES À L'ÉPOQUE.

Remarquable iconographie gravée à l'eau-forte. Les planches représentent costumes et scènes de mœurs pittoresques : *bain turc, harem, derviche tourneur*. Les costumes sont ceux des personnages de l'État et ceux des peuples qui le composent : *Druzes, Kurdes, Albanais, Grecs, Bédouins, Syriens, Chypriotes...*

BRILLANT EXEMPLAIRE EN MAROQUIN SIGNÉ DE L'ÉPOQUE, PARFAITEMENT CONSERVÉ.

Relieur parisien, actif de 1798 à 1845, Meslant jouissait déjà d'une grande renommée sous l'Empire avant d'obtenir les faveurs du roi Louis Philippe et de sa famille.

(Brunet I, 1226.- Colas, *Bibliographie du costume et de la mode*, n°545.- Monglond IX, 1010-1013, Blackmer, *Greece and the Levant*, n° 300.)



- 36 **COLETTE. La Naissance du jour.** Roman. Lithographies de Luc-Albert Moreau. *Lyon, Les XXX, 1932.*  
Grand in-4, maroquin citron, ample décor géométrique couvrant dos et plats, constitué d'un jeu de chevrons à 25 filets or et platine avec rehauts de bandes en galuchat, large bordure intérieure en maroquin citron, ponctuée de points et cercles dorés, doublures et gardes de soie, couvertures et dos conservés, non rogné, chemise, étui (*Pierre Legrain – J. Anthoine-Legrain*). 9 500 €

Première édition illustrée, tirée à 120 exemplaires.

Le roman autobiographique, dont le cadre est la Treille muscate, occupe une place de choix dans l'œuvre de Colette.

UN DES 60 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, CONTENANT UNE SUITE SUR JAPON BLANC.

L'exemplaire de sociétaire renferme 3 épreuves refusées, justifiées à 30 et signées par l'artiste, comme il se doit. Les XXX Lyonnais avaient pour principe de rétribuer l'auteur et l'artiste en leur cédant la moitié du tirage, les soixante autres exemplaires devant aller aux sociétaires à raison de deux exemplaires chacun, dont un avec suite.

94 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE LUC-ALBERT MOREAU, DONT UN PORTRAIT EN FRONTISPICE DE L'AUTEUR.

Virtuose du dessin et de la lithographie, le peintre Luc-Albert Moreau (1882-1948) se forma à l'Académie Julian. Si la lithographie est le moyen d'expression direct des peintres, il en exploite ici toutes les ressources, du gris à peine perceptible aux noirs les plus vigoureux. "Je serais orgueilleuse que ce fut son chef-d'œuvre" dit Colette en préface. (Skira, *Anthologie du livre illustré*, 1946, n° 276).

SOMPTUEUSE RELIURE DE L'ÉPOQUE, MOSAÏQUÉE ET REHAUSSÉE DE GALUCHAT, D'APRÈS PIERRE LEGRAIN.

Elle a été exécutée par Jacques Anthoine-Legrain, son beau-fils.

Le galuchat, du nom de son inventeur au XVIII<sup>e</sup> siècle, suscita un nouvel intérêt dans l'Art déco : la peau à gros grains provient de la raie à aiguillon des mers du Sud. Pierre Legrain l'utilisa aussi pour ses créations de meubles. L'exemplaire a figuré à l'exposition *La Reliure française à travers cinq siècles*, organisée par la Fondation Bodmer en 2005 (Catalogue, n° 64).

- 37 **DAUDET (Alphonse). Le Petit Chose.** Histoire d'un enfant. *Paris, J. Hetzel, 1868.*  
In-12 de (3) ff., 370 pp., demi-chagrin rouge, dos à faux nerfs orné de fleurons dorés et de caissons à froid, couvertures conservées (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Édition originale : exemplaire de première émission.

L'ouvrage a été tiré à 2 000 exemplaires ; seuls les 500 premiers sont exempts d'une mention fictive d'édition sur la couverture. Pas de tirage sur grand papier.

LES DÉBUTS D'ALPHONSE DAUDET ROMANCIER.

Le roman n'attira guère l'attention de la critique, hormis des éloges de Barbey d'Aurevilly. La réputation de cette autobiographie romancée eut surtout à pâtir de l'adaptation édulcorée que l'éditeur Hetzel fera paraître en 1878, dans la collection illustrée de la Bibliothèque d'éducation et de récréation.

CHARMANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS ET DOTÉ DES COUVERTURES.

L'usage de conserver les couvertures dans un livre relié remonte en France à la fin du second Empire.

Les initiales en lettres dorées E.B placées en queue du dos n'ont pu être identifiées.

(Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, p. 391.- Clouzot p. 80 : "Rare et très recherché.")

- 38 CENDRARS (Blaise). *Films sans images*. (Serajevo.- Gilles de Rais.- le divin Arétin). Paris, Denoël, 1959. In-12 de 251 pp., (2) ff. : maroquin janséniste coq de roche, dos lisse, filet doré sur les coupes et en bordure intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui (A. et R. Maylander). 1 400 €

ÉDITION ORIGINALE : UN DES 60 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ JOHANNOT, SEUL GRAND PAPIER (N° 45).

“Écrits pour la radio, ces *films sans images* sont donc faits pour parler à l'oreille, aux millions d'oreilles qui se trouvent à l'autre bout d'un micro” (Blaise Cendrars).

Bel exemplaire en maroquin signé de Maylander.

*Daumier et Hugo réunis contre le ci-devant empereur Napoléon III*

- 39 DAUMIER (Honoré). [Page d'histoire.] Paris, imprimerie de Jules Claye, sans date [novembre 1870]. Lithographie originale sur blanc à toutes marges (45,2 x 30,5 cm) avec, en pied, les signatures autographes à l'encre de H. Daumier et Victor Hugo. 14 000 €

PREMIER TIRAGE DE L'UNE DES PLUS FAMEUSES LITHOGRAPHIES POLITICO-LITTÉRAIRES DE DAUMIER : UN EXEMPLAIRE DES “CHÂTIMENTS” DE VICTOR HUGO AYANT ÉCRASÉ L'AIGLE IMPÉRIAL.

Exemplaire du deuxième état (sur trois), avant la légende : “Très rare”, dit Loys Delteil.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL PORTANT, EN PIED, LES SIGNATURES AUTOGRAPHES À L'ENCRE D'HONORÉ DAUMIER ET DE VICTOR HUGO.

Fidèle à ses opinions républicaines, Honoré Daumier (1808-1879) entretenait avec son contemporain Victor Hugo (1802-1885) des relations ambiguës, les revirements politiques du poète, chantre à ses débuts de la monarchie, l'inquiétant sans doute. Et les goûts littéraires de Daumier, qui n'était pas l'illettré qu'on a parfois prétendu, le portaient davantage vers La Fontaine et Molière et, pour ce qui est de ses contemporains, vers Balzac. L'amitié qui liait le caricaturiste et l'auteur de la *Comédie humaine* était d'ailleurs réciproque ; le portrait magistral de Vautrin en témoigne. “Daumier n'estimait pas beaucoup Victor Hugo. Peut-être en était-il resté à son sujet au moment où ce caméléon politique était nettement sous Louis-Philippe tourné vers la droite” (Roger Passeron).

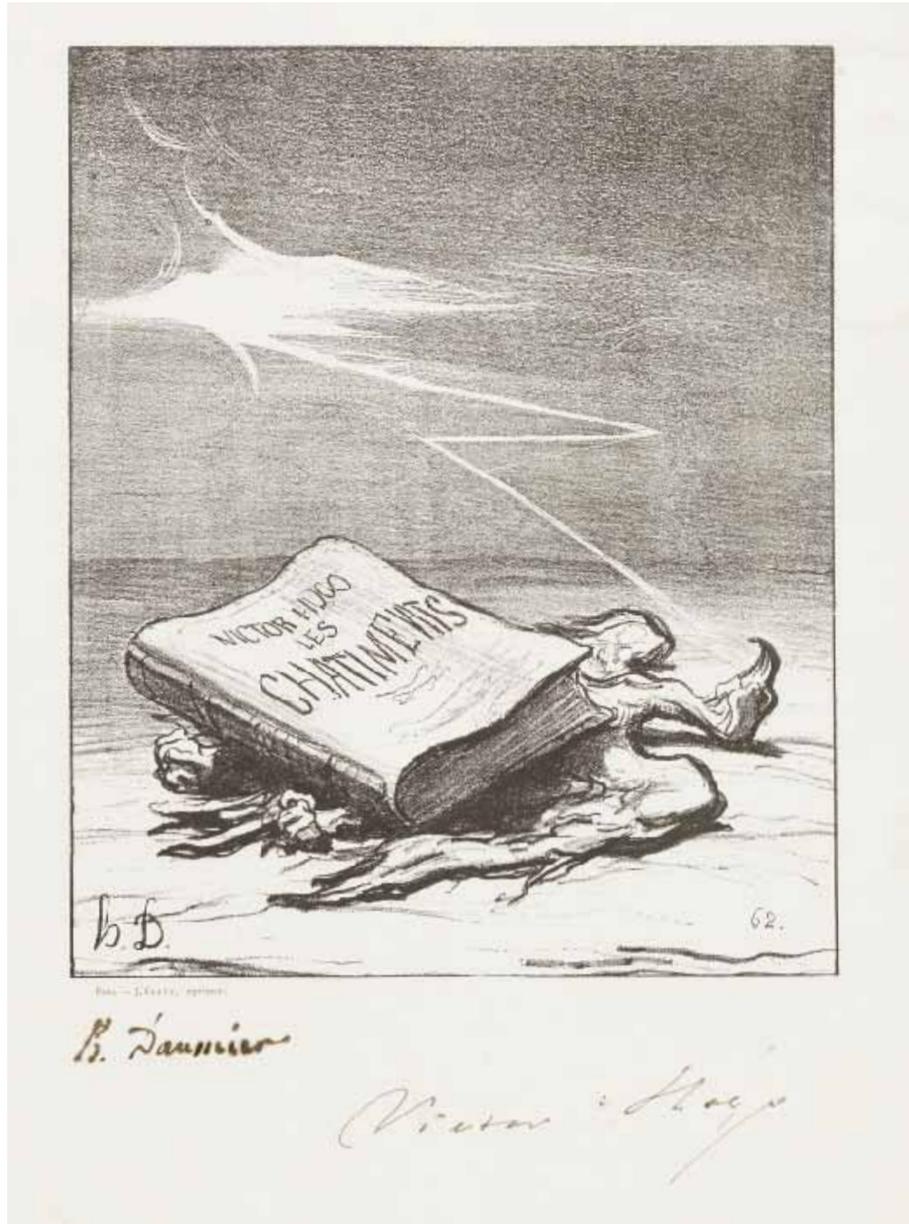
Victor Hugo fut ainsi l'écrivain le plus fréquemment caricaturé par Daumier, parfois même sévèrement. Mais, à la suite du désastre de Sedan, la République avait été proclamée et les *Châtiments* purent paraître pour la première fois officiellement et librement en France, dix-sept ans après l'édition originale de 1853. Daumier dessina donc cette *Page d'histoire*, publiée dans le *Charivari* du 16 novembre 1870, en hommage au recueil qui avait contribué de manière décisive au discrédit du second Empire.

“Victor Hugo avait été très impressionné par cette lithographie et bien que très souvent dans sa jeunesse Daumier ait chargé le poète dans ses lithographies, celui-ci voulut rencontrer l'artiste et signa plusieurs épreuves de cette planche” (Roger Passeron). Il reçut le caricaturiste à déjeuner le 2 janvier 1871 avec Louis Blanc. On suppose que ce tirage à grandes marges sur blanc a été fait spécialement pour le poète.

Une épreuve portant les signatures du caricaturiste et du poète fut acquise par maître Loncle à Drouot le 9 mai 1958 et offerte à la Bibliothèque nationale.

La présente épreuve, qui porte elle aussi les deux signatures autographes, est sans doute celle qui a figuré dans la vente A. Ragault en 1907 que signale Loys Delteil.

Épreuve à toutes marges. Mouillures. Petites déchirures sans manques dans la marge.



(Delteil, *Honoré Daumier*, X, 1926, n° 3820.- Passeron, *Hommage à Honoré Daumier*, Château de Blois, 1968, n° 59 : “L’aigle impérial squelettique est abattu par un coup de tonnerre dont l’éclair s’est matérialisé par le livre des *Châtiments* de Victor Hugo.”- Bibliothèque nationale, *Daumier le peintre graveur*, 1958, n° 240 : “Cette pièce, parue dans le *Charivari* du 16 novembre 1870, a été exécutée d’après les carnets de Daumier au début de novembre, peu après la mise en vente des *Châtiments* (20 octobre).”- Catalogue de l’exposition *Daumier 1808-1879*, Paris, 1999-2000, n° 337 : l’exemplaire reproduit, du deuxième état, est celui offert par Loncle à la Bibliothèque nationale qui porte les deux signatures. “*Châtiments*, pamphlet de Hugo publié à Bruxelles en 1853 et interdit en France, avait prophétisé la chute de “Napoléon le Petit”, en une suite de poèmes satiriques parfois inspirés par les lithographies de Daumier ou de Granville. La mise en vente officielle en France le 20 octobre 1870 donna au recueil une nouvelle actualité.”)

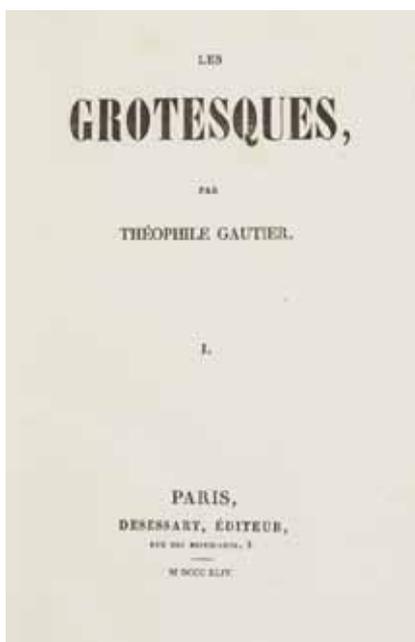
- 40 ERCKMANN (Emile) et CHATRIAN (Jules). *L'Ami Fritz*, par Erckmann-Chatrian. Paris, Hachette, 1864. In-12 de (3) ff., 141 pp. : demi-chagrin bleu, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). 1 600 €

Édition originale (pas de grand papier).

“Pierre Kobus passe son temps à vider les chopes, à fumer ses pipes, à "se faire du bon sang". Une Alsace d'opérette, fraîche et joyeuse, traditionnelle, bien dans la manière de ces romans grouillants de personnages à la limite de la caricature mais tellement bien croqués” (Pivot, *La Bibliothèque idéale*, p. 545).

EXEMPLAIRE DE QUALITÉ, RELIÉ À L'ÉPOQUE ET TRÈS FRAIS.

- 41 GAUTIER (Théophile). *Les Grotesques*. Paris, Dessessart, 1844. 2 volumes in-8 de (3) ff., 331 pp. (1) f. de table ; (2) ff., 226 pp., (1) f. de table : demi-marquin orange à coins, dos à nerfs, non rogné, couvertures conservées, tête dorée (*Canape-Belz*). 2 000 €



Édition originale.

UNE DES PREMIÈRES RÉHABILITATIONS DE VILLON ET DES VIEUX POÈTES BAROQUES, parmi les plus refoulés du Parnasse classique : Théophile de Viau, Saint Amant, Cyrano de Bergerac, Colletet, Chapelain, Georges de Scudéry, Paul Scarron, et l'énigmatique François Scalion de Virbluneau - grand oublié de la Renaissance - dont Gautier possédait un des rares exemplaires des *Loyalles et pudiques amours* (1599).

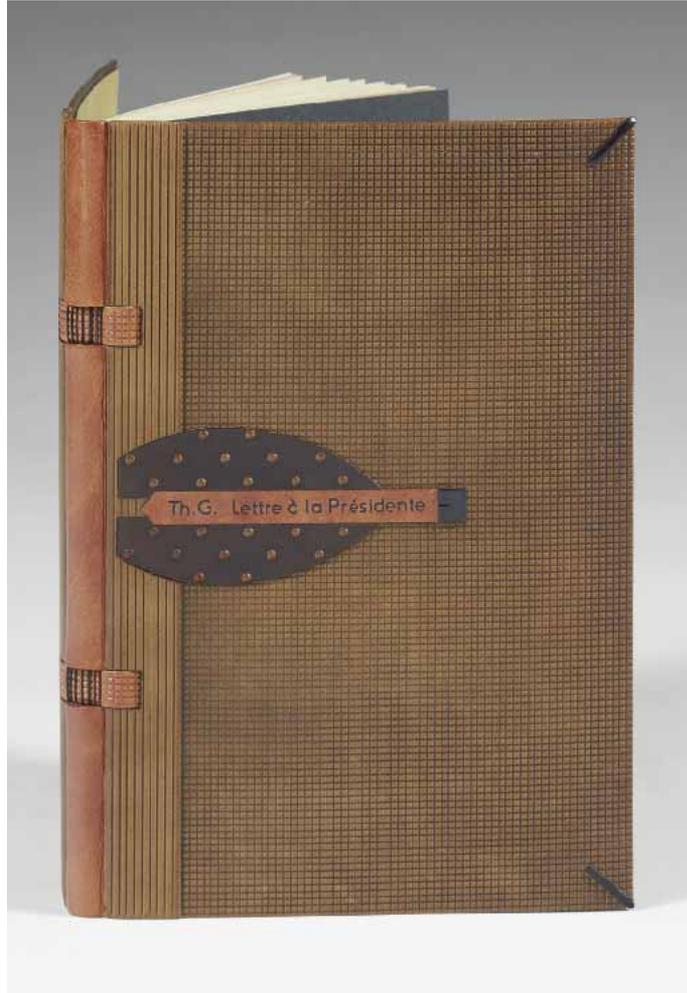
“Ami lecteur, avez-vous jamais oui parler de monsieur Scalion de Virbluneau, sieur d'Ofayel ? Je parierais mes deux oreilles contre une bouteille de vin de Xerès authentique que vous ne vous doutiez même pas de son existence. (...) Pauvre Scalion, tu as bien manqué de rester à tout jamais dans la poudreuse obscurité où tu croupissais chez un ignoble bouquiniste” (Tome I, pp. 63 et 65).

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET FINEMENT RELIÉ VERS 1880 POUR JULES NOILLY, AVEC SON EX-LIBRIS.

Il est cité par Carteret.

La prestigieuse collection Noilly consacrée aux auteurs romantiques fut dispersée aux enchères en 1886. Elle se distingue par l'exigence du bibliophile de préserver l'intégrité des exemplaires, toujours reliés sur brochure, c'est-à-dire non rognés, et munis des couvertures de l'éditeur (Cat. 1886, n° 588). En tête du premier tome, note manuscrite de 2 pages relatives à l'ouvrage. De la bibliothèque *Jean A. Bonna*, avec ex-libris.

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 438.- Carteret III, 898.- Clouzot, *Guide du bibliophile français*, p. 126 : “Recherché, peu commun, rare en belle condition.”)



- 42 [GAUTIER (Théophile)]. *Lettre à la Présidente (voyage en Italie)*. 1850.  
*Au château de la misère, l'an 10008008010* [Paris, 1890].  
 In-12 de 1 frontispice, 39 pp., (1) f. : demi-veau brun, plats en Revorim lavallière, pièce de titre de veau brun et havane sur le plat supérieur, pièce de métal brun et pastille d'ébène, languettes d'ébène dans les coins, doublures de daim moutarde, couvertures conservées (*J. de Gonet, 1992*). 6 500 €

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À PETIT NOMBRE SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON.

Elle est illustrée, en frontispice, d'une eau-forte tirée en bistre.

Lettre bouffonne et obscène adressée à Mme Sabatier, muse et protectrice des écrivains et artistes. Elle circulait sous forme de copies manuscrites avant la disparition de la Présidente.

EXEMPLAIRE PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS UNE FINE RELIURE DE JEAN DE GONET.

(Pia, *Les Livres de l'Enfer*, 777.- Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1880 et 1920*, n° 455.)

- 43 HÉRAULT DE SÉCHELLES (Marie-Jean). *Voyage à Montbar*, contenant des détails très intéressants sur le caractère, la personne et les écrits de Buffon. Paris, Solvet, an IX- 1801.  
In-8 de XII, 134 pp. (mal ch. 136), (1) f. d'errata : demi-chevrette rouge à grain long, avec coins, dos lisse orné de fleurons et filets dorés, entièrement non rogné (*reliure anglaise de l'époque*). 2 200 €

Deuxième édition, en partie originale.

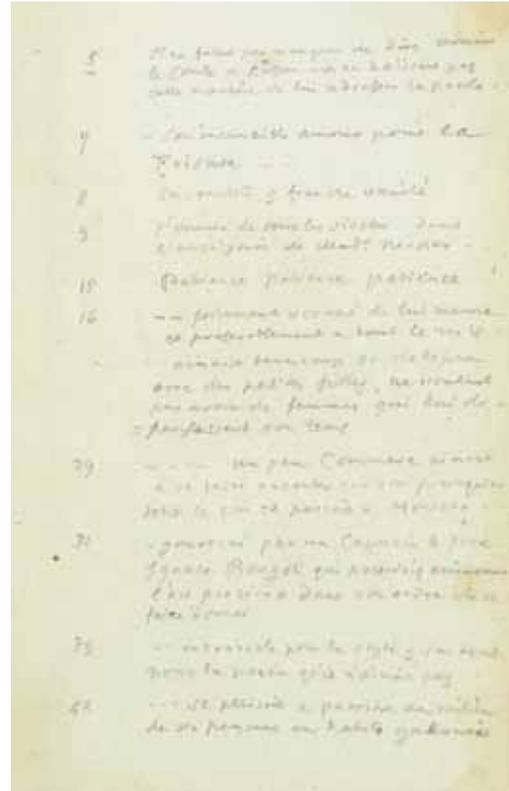
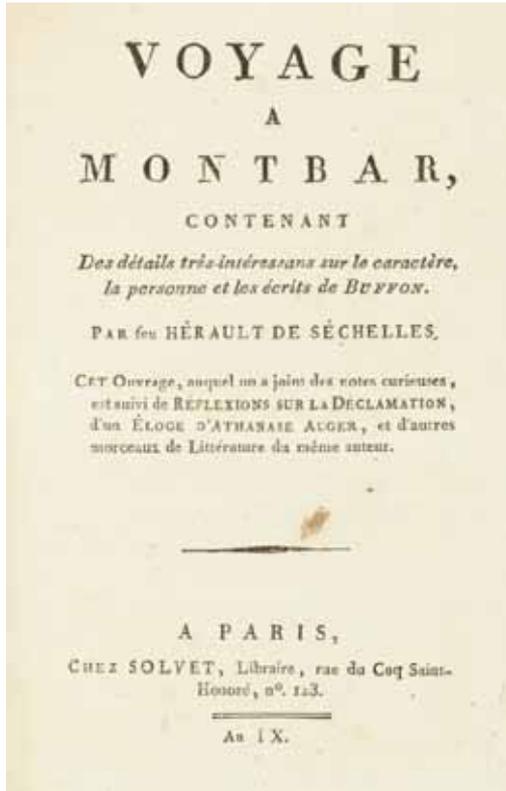
Elle est également augmentée de quelques pages inédites dont les *Pensées et anecdotes*.

LA VISITE AU GRAND HOMME, OU BUFFON PERSIFLÉ.

Le célèbre *Voyage à Montbar* passe pour l'un des premiers exemples d'interview d'un grand personnage. Son intérêt documentaire et la franchise du ton en font un des modèles du genre. Moquer, tout en respectant, tel est le genre qui sera perpétué par Maurice Barrès (*Huit jours chez Monsieur Renan*), ou par Jean Cocteau (*Visite à Maurice Barrès*). En 1785, Hérault se rend à Montbard et sollicite l'honneur d'être reçu par M. de Buffon. Le tableau pittoresque de la vie menée en son château bourguignon par le vaniteux auteur de l'*Histoire naturelle* est un chef-d'œuvre d'ironie. Alors âgé de 78 ans, le châtelain en robe de chambre est sous la tutelle d'une gouvernante complaisante "qui a fini par le gouverner", sans jamais aliéner un hédonisme studieux. "Après son travail, il faisait venir une petite fille, car il les a toujours beaucoup aimées ; mais il se relevait directement à cinq heures. Il ne voyait que des petites filles, ne voulant pas avoir de femmes qui lui dépensassent son temps" (page 16).

EXEMPLAIRE DE WILLIAM BECKFORD, AVEC DEUX PAGES DE NOTES AUTOGRAPHES SUR LE PREMIER FEUILLET DE GARDE.

Grand seigneur scandaleux et fastueux, William Beckford (1760-1844) est l'auteur de *Vathek* (1786), écrit en français. Durant la révolution, il séjourna à Paris : le libraire Chardin le cachait en le déguisant en commis de librairie.



EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ SELON SES INSTRUCTIONS, PAR UN DE SES DEUX RELIEURS DE PRÉDILECTION, KALTHOEBER OU LEWIS.

Provenance : *William Beckford*, puis son gendre, le 10<sup>e</sup> *duc de Hamilton* (1767-1852) : *Bibliothèque de Hamilton Palace* II, 1882, n° 698.- Ex-libris héraldique de Archibald Philip Primrose (1847-1928), 5<sup>e</sup> *comte de Rosebery*, premier ministre du Royaume-Uni et bibliophile de renom (cat. 1973, n° 119).

(Monglond III, 272 : “La partie inédite du *Voyage* va de la page 64 à la page 69”.- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, 1934, n° 114 : “Seconde édition très rare”.)

*Héraut du culte du moi*

- 44 **HÉRAULT DE SÉCHELLES (Marie-Jean). Théorie de l'ambition.** Avec des notes par J.B. S\*\*\* [Salgues], *Paris, Bouquet, an X-1802.*  
Petit in-8 de (2) ff., X-102 pp. : broché sous couverture bleue muette. 800 €

Deuxième édition.

MANUEL D'ÉGOTISME, LE RECUEIL D'APHORISMES FUT UN DES LIVRES SECRÈTEMENT PRÉFÉRÉS DE STENDHAL.

Seuls trois exemplaires de l'édition anonyme originale (1788) ont survécu à l'autodafé exigé par la famille de l'auteur, alarmée qu'elle était par cette apologie du cynisme, furieusement misogyne.

Magistrat comblé de faveurs par l'Ancien Régime, Hérault de Séchelles (1759-1794) fut un des princes de la vie parisienne. Mais à trop vouloir mettre en pratique la *Théorie de l'ambition*, il fut guillotiné avec Danton, après avoir été président de la Convention et membre du Comité du salut public.

(Monglond V, 1060.- Talvart & Place VIII, pp. 152-153.)

- 45 **JARRY (Alfred). Le Moutardier du Pape.**  
Opérette Bouffe en trois actes. Ornée d'un portrait de l'auteur par F.-A. Cazals et de vignettes par Paul Ranson. *Sans lieu* [Paris], (in fine : Saint-Amand, Imprimerie Bussière), 1907.  
In-4 de 1 portrait en frontispice, 122 pp., (1) f. : maroquin lie de vin, doublé de même, gardes de daim de même teinte, important jeu de filets dorés et à froid sur les deux plats et le dos, entièrement non rogné, couvertures et dos conservés, boîte en demi-maroquin (*Honegger, 1994*). 2 800 €

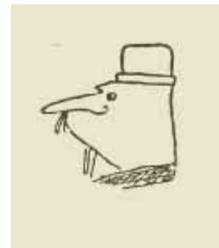
Édition originale du dernier livre publié du vivant d'Alfred Jarry.

Tirage limité à 120 exemplaires numérotés ; un des 100 sur vélin bouffant.

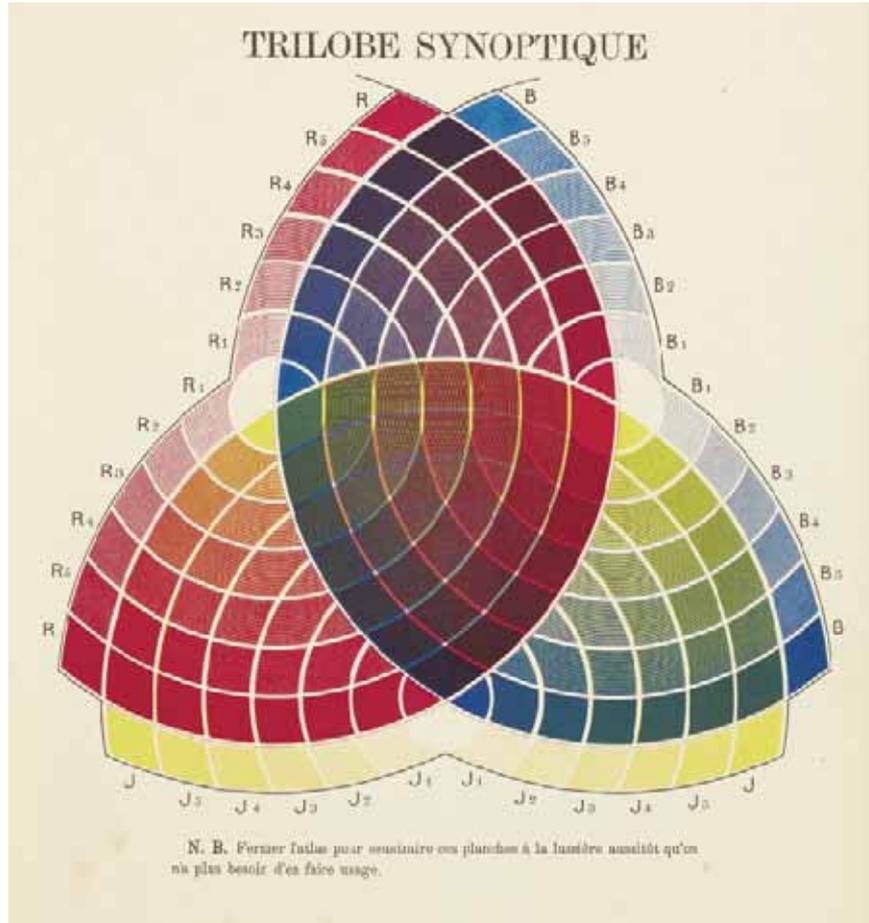
Portrait de l'auteur en frontispice d'après Cazals ; vignettes sur le titre et en culs-de-lampe par Paul Ranson, reproduction du bois du Père Ubu de Jarry en quatrième de couverture.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DE JEAN LUC HONEGGER.

L'exemplaire a figuré au catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque de Genève (*Jean Luc Honegger, relieur et doreur. 20 ans d'atelier*, 1998, n° 52, avec reproduction). Petite restauration de papier à la page 13. Ex-libris *Jean A. Bonna*.







UNIQUE ÉDITION DE CET ESSAI SUR LES COULEURS.

Il est dédié à Michel-Eugène Chevreul qui avait publié en 1839 son fameux essai *De la loi du contraste simultané des couleurs*. En préface, Charles Lacouture (1832-1908) se désolé que le maître-livre de son prédécesseur n'ait pas abordé les questions pratiques du mélange des couleurs. Il propose donc un essai à destination des artistes, des artisans et des manufacturiers qui à la fois simplifie et complète le travail de Chevreul.

On sait quelle influence décisive ces principes sur la décomposition des tons et la juxtaposition des couleurs eurent sur les impressionnistes et, plus systématiquement encore, sur Georges Seurat et les néo-impressionnistes, de même que pour le couple Robert et Sonia Delaunay.

L'ILLUSTRATION COMPREND 29 PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIÉES “représentant 952 teintes différentes et définies, groupées en plus de 600 gammes typiques”, dont une placée en frontispice avec serpente imprimée, ainsi que des schémas lithographiés dans le texte. Les planches hors texte portent toutes un avertissement imprimé : “Fermer l’atlas pour soustraire ces planches à la lumière aussitôt qu’on n’aura plus besoin d’en faire usage.”

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*A monsieur G. Severeys, lithographe de l'Académie royale,  
à qui sont dues les planches de ce Répertoire, hommage reconnaissant de son client Ch. Lacouture.*

Bel exemplaire en reliure décorée de l'éditeur. Quelques piqûres.

## R. E. G. L. E.

On met *de* ou *par* devant le nom ou pronom qui suit le verbe passif.

Exemples.

La souris est mangée *par* le chat.

Un enfant sage est aimé *de* ses parents.

Remarque. N'employez jamais *par* avec le nom Dieu : dites, les méchants seront punis *de* Dieu, et non pas seront punis *par* Dieu.

## V E R B E S N E U T R E S.

On appelle neutres les verbes après lesquels on ne peut pas mettre quelqu'un, ni quelque chose : languir, dormir, sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire, languir quelqu'un, dormir quelque chose, &c. (On les appelle neutres, parce qu'ils ne sont ni actifs ni passifs).

La plupart des verbes neutres se conjuguent, comme les verbes actifs, avec l'auxiliaire avoir : je dors, j'ai dormi, j'avais dormi, j'aurais dormi, &c.

Mais il y a des verbes qui se conjuguent, dans leurs temps composés, avec l'auxiliaire être, comme venir, arriver, tomber, &c.

- 48 LHOMOND (Charles-François). *Elémens de la grammaire française*, adoptés par le Gouvernement, pour les lycées et pour les écoles secondaires. Nouvelle édition, publiée avec quelques corrections et additions, par un chef de lycée. Paris, 1806. *Ces Elémens ont été imprimés par les aveugles et à leur usage, en l'hospice impérial des Quinze-Vingts.*  
In-folio de 116 pp., la dernière non chiffrée [en réalité 116 feuillets collés par paires] : demi-vélin à coins recouvert de papier gris bleu, *entièrement non rogné (reliure de l'éditeur)*. 10 000 €

IMPOSANTE ET RARE ÉDITION AU FORMAT GRAND IN-FOLIO : ELLE A ÉTÉ IMPRIMÉE EN RELIEF SUR LA PRESSE DE L'INSTITUT DES JEUNES AVEUGLES.

Fondé en 1784 par Valentin Haüy (1745-1822), l'Institut des jeunes aveugles fut le premier institut géré par la Société philanthropique jusqu'à son installation hors des Quinze-Vingt au couvent des Célestins. Son but était de préparer les jeunes aveugles à être indépendants, la formation de huit ans étant prise en charge par l'État depuis le décret de 1791. "Ce qui semble toujours avoir tenu, dans l'esprit d'Haüy, une place prédominante, c'est l'imprimerie : six volumes en relief sont sortis de sa presse. En 1797, il fit fondre un nouveau type de caractères. Dès 1789, il avait fait des essais pour imprimer la musique en signes tangibles" (Edgard Guilbeau, *Histoire de l'institution nationale des jeunes aveugles*, 1907, p. 29).

En 1806, quand parut cette grammaire, Valentin Haüy résidait à Saint-Pétersbourg où il devait fonder, à l'invitation du tsar Alexandre I<sup>er</sup>, une école pour aveugles sur le modèle de celle qu'il avait créée vingt ans plus tôt. A cette époque, l'atelier d'imprimerie de Paris était dirigé par Lesueur, un ancien mendiant sauvé et formé par Haüy. Cette activité, dit Guilbeau, "rapportait quelques bénéfiques. Lesueur mettait autant de zèle à remplir ses nouvelles fonctions, qu'il en avait mis jadis à remplir celles d'économe. Il imprima quatre livres en relief et adopta pour ces livres la grandeur in-folio, ce qui n'était pas une heureuse innovation. Un décret impérial ayant réduit à soixante le nombre des imprimeurs de Paris, l'imprimerie des aveugles fut supprimée en 1810" (op. cit., pp. 35-36).

Edgard Guilbeau insiste sur l'importance de ces livres imprimés en relief : ceux "qui ont échappé à une destruction systématique sont encore tangibles comme au premier jour. Chaque livre se vendait alors [en 1817] 50 francs ; c'est l'un d'eux qui, acheté pour son jeune fils aveugle par lady Lothor, importa en Angleterre l'avantage de la lecture pour les aveugles" (p. 40). On ne connaît hélas ni le tirage, ni le nombre exact de publications.

Louis Braille, qui fut un élève de l'Institut avant d'en devenir un des professeurs, apprit à lire grâce à ces livres en relief mis au point par Valentin Haüy. Il devait par la suite inventer un système d'écriture en relief par points, universellement adopté depuis ; il publia sa méthode en 1829 mais il fallut attendre 1837 pour que paraisse son *Précis d'histoire de France*, premier livre imprimé en "braille".

UNE GRAMMAIRE À L'USAGE DES ENFANTS EN USAGE PENDANT PLUS D'UN SIÈCLE.

Pédagogue de renom, l'abbé Charles François Lhomond (1727-1794) est l'auteur de grammaires latine et française qui demeurèrent en usage tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa grammaire française a paru pour la première fois en 1780. Il fut incarcéré en 1793 comme prêtre réfractaire, ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, et dut son salut aux frères Haüy, surtout à René Just, le minéralogiste, mais aussi à Valentin, qui plaidèrent sa cause et le firent libérer.

Que sa grammaire ait été, plus de dix ans après sa mort, rééditée par l'Institut fondé par son ami Valentin Haüy et imprimée selon la méthode originale inventée par ce dernier, rend l'ouvrage singulier, une manière d'hommage à l'un des plus grands pédagogues français.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉDITEUR.

Le dos de vélin a été recouvert du même papier bleu que les plats, donnant l'aspect d'un cartonnage. Habiles restaurations aux coupes et aux coins. Traces de mouillure en marge de quelques feuillets, sans gravité. (Bibliothèque nationale de France, *Éloge de la rareté*, Paris, 2014, n°72.)

- 49 **LOTI (Pierre). Ramuntcho.** Paris, Calmann Lévy, 1897.  
In-8 de (4) ff., 351 pp. : maroquin bleu, dos à nerfs richement orné à petits fers et fleurons mosaiqués de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetéées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées (*Chambolle-Duru*). 2 000 €

ÉDITION ORIGINALE : UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON.

*Ramuntcho*, un des romans les plus populaires de Pierre Loti (1850-1923), rend hommage au Pays basque, sa patrie d'adoption.

PARFAIT EXEMPLAIRE, RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN SIGNÉ DE RENÉ CHAMBOLLE.

- 50 **MALRAUX (André). Préface aux Poèmes de Louise de Vilmorin.** *Sans lieu ni date* [Paris, 1970].  
Manuscrit autographe de (11) ff., étui en papier mauve de Julie Nadot. 6 500 €

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET, INÉDIT, COMPRENANT DE NOMBREUSES RATURES.

André Malraux rencontra Louise de Vilmorin en 1933 chez Yvonne de Lestrangle, amie de Gide et cousine de Saint-Exupéry. “Au lieu de faire des aquarelles vous feriez mieux d’écrire”, lui aurait déclaré l’écrivain qui fut à l’origine de sa carrière. Ils furent amis trente ans durant, amoureux quelques années et vécurent ensemble six mois à Verrières-le-Buisson où Louise de Vilmorin mourut subitement le 26 décembre 1969. Malraux, qui avait perdu son poste de ministre de la Culture depuis l’échec du référendum de 1969 et la démission du général De Gaulle, demeura à Verrières en compagnie de la nièce de Louise, Sophie de Vilmorin.

Les *Poèmes*, précédés de la belle préface de Malraux, parurent chez Gallimard le 30 septembre 1970. Un mois et demi plus tard, le général De Gaulle disparaissait à son tour.

Dans son hommage posthume, Malraux compare Louise de Vilmorin à Louise Labé et souligne combien sa poésie fut incomprise, car masquée par ses calligrammes et palindromes.

“Très douée pour des acrobaties qui commençaient par le poème à Gaston Gallimard : *Je méditerai – tu m’éditeras*, et finissaient par des calligrammes en forme de tonneau compliqué, Louise de Vilmorin les mêlait volontiers à ses vrais poèmes. Or, sa virtuosité, qui naissait entièrement du jeu, semblait liée à un monde semblable à celui des précieuses, très élaboré et foncièrement littéraire. D’où le malentendu fondamental, plus grave que celui de sa légende. Car l’importance de cette poésie, c’est qu’elle est, à contre-courant de la poésie contemporaine, une poésie orale. Quelqu’un parle.

Depuis Mallarmé, surtout depuis le *Coup de dés*, la poésie française, prise dans son ensemble (à l’exception de poèmes liés surtout à la Résistance) est devenue une poésie *gravée*. Nous imaginons sans peine que l’on retrouve plus tard maints poèmes d’aujourd’hui, semblables aux inscriptions des superbes caractères antiques gravés dans des dalles romaines. Le *Coup de dés* n’est pas fait pour être récit. Or le caractère de Louise de Vilmorin, c’est d’être un poète de la voix.”

“Tous ces vers forment une longue plainte pour la mort du Chat Botté, ses petites pattes posées l’une contre l’autre comme les petites mains de l’Arlequin mort de Picasso ; l’accent des meilleurs poèmes de Maliciôse tient sans doute à ce que, seuls, ils ont donné l’âme et la voix à un enchantement désespéré ; à ce que, seuls, ils ont fait surgir les sentiments féminins millénaires, non de la vie, mais d’une féerie apparemment libérée d’elle et qui pourtant la rejoint dans l’amour et dans la mort.”

CETTE PREMIÈRE VERSION AUTOGRAPHE DIFFÈRE EN MAINTS ENDROITS DE CELLE QUI FUT ÉDITÉE EN 1970.

Comme toujours avec les manuscrits de Malraux, des pages ont été découpées et raboutées entre elles, la dernière incluant un passage dactylographié.



- 51 MAUPASSANT (Guy de). *Des vers*. Paris, G. Charpentier, 1880.  
In-12 de (4) ff., le premier blanc, 214 pp. : demi-chagrin brun, dos à nerfs,  
non rogné, tête dorée (*reliure de l'époque*).

2 000 €

Édition originale.

Elle est dédiée "À Gustave Flaubert, à l'illustre et paternel ami que j'aime de toute ma tendresse. A l'irréprochable maître que j'admire avant tous."

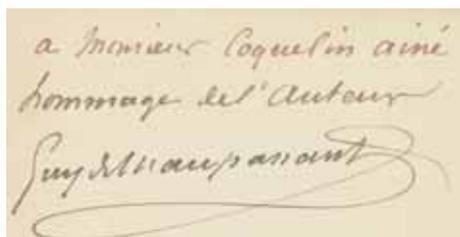
*Des vers* constitue un des rares témoignages de ce qu'aurait pu être une poésie "naturaliste", esquissant quelques-uns des thèmes favoris du romancier : misère de l'amour, compassion pour les déshérités, pulsions physiques irrépressibles. L'un des poèmes, *Une fille*, valut à Maupassant des poursuites pour outrage à la morale publique.

Le recueil est suivi de la réimpression de la comédie en vers, *Histoire du vieux temps*, premier livre de l'auteur publié l'année précédente.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

À monsieur Coquelin aîné, *Hommage de l'auteur, Guy de Maupassant.*

L'envoi adressé "à monsieur Coquelin" manifeste un certain respect envers un acteur qui pouvait contribuer au succès de son théâtre. Coquelin aîné (1841-1909), de la Comédie-Française, créa notamment le rôle de Cyrano de Bergerac. Par la suite, les deux hommes entretenirent des relations moins guindées, étant tous deux des familiers du salon de la Patronne, alias la comtesse Potocka. Dos légèrement frotté.



a Monsieur Coquelin aîné  
hommage de l'auteur  
Guy de Maupassant



a Monsieur de Bonnières  
son ami  
Guy de Maupassant

- 52 MAUPASSANT (Guy de). *Au soleil*. Paris, Victor Havard, 1884.  
In-12 de (4) ff., 297 pp., (1) f. de table : veau teinté à la Bradel, *entièrement non rogné*,  
couvertures et dos conservés (*M. Brisson*).

2 500 €

Édition originale.

Recueil de chroniques inspirées par le voyage en Algérie que Maupassant entreprit en 1881.

*Au soleil*.- *La Mer*.- *Alger*.- *La Province d'Oran*.- *Bou-Amama*.- *Province d'Alger*.- *Le Zar'ez*.- *La Kabylie*.- *Bougie*.- *Constantine*.- et trois courts récits réunis sous le titre de *Fragments* : *Aux eaux*, *En Bretagne*.- *Le Creusot*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

À Robert de Bonnières, *son ami, Guy de Maupassant.*

Romancier, critique littéraire au *Figaro* et au *Gaulois*, Robert de Bonnières (1850-1905) fut un des familiers du Grenier des Goncourt. Maupassant le recevait à Chatou et lui dédia un des *Contes de la Bécasse*. En 1886, il sera le témoin chargé de régler les conditions du duel au pistolet qui devait opposer Maupassant à un Jean Lorrain plutôt couard, qui s'en tira par une lettre d'excuse...

BEL EXEMPLAIRE, AVEC LES COUVERTURES CONSERVÉES.

- 53 MAUPASSANT (Guy de). *Contes de la bécasse*. Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1883. In-12 de 298 pp., (1) f. de table : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*Trinckvel*). 4 500 €

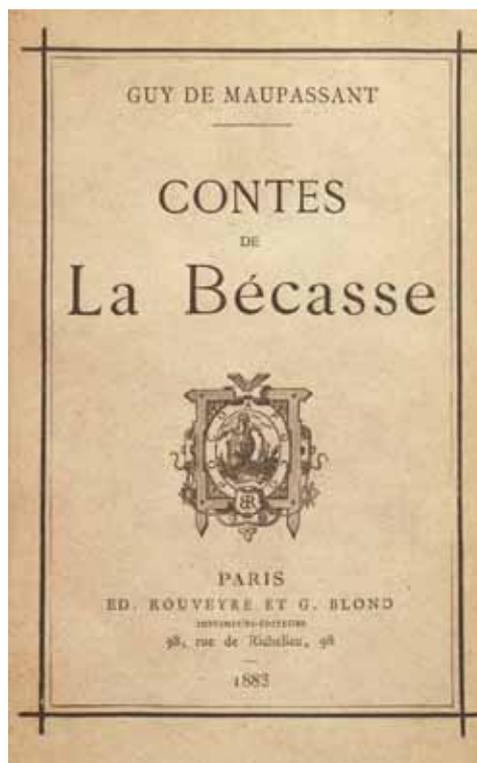
Édition originale, pour laquelle il n'a pas été tiré de grand papier.

Le recueil de 17 contes, parmi les 300 rédigés en une dizaine d'années, est celui qui a été retenu lors de l'exposition *En français dans le texte* (n° 311).

“On y trouve toute la palette du conteur : présence obsédante de la Normandie, sens du comique et, déjà, puissance des ténèbres de l'esprit ; art de narrer, enfin, qui fait de ce recueil un *Décameron* moderne” (Louis Forestier).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR, SUR LE FAUX TITRE :

À Léon Hennique  
Son ami  
Guy de Maupassant



Romancier et dramaturge né en Guadeloupe, Léon Hennique (1851-1935) fut pour Maupassant l'ami des débuts littéraires. Il est un des cinq auteurs du recueil des Soirées de Médan.

Le récit de *La Rempailleuse* des *Contes de la bécasse* lui est dédié. Naturaliste par intermittence, il présida l'académie Goncourt à la mort de Huysmans.

BEL EXEMPLAIRE, DOTÉ DE LA COUVERTURE EN PREMIER ÉTAT, IMPRIMÉE PAR ROUYEYRE.

Dos légèrement éclairci. De la bibliothèque *H. Bradley Martin* (Cat. I, 1989, n° 1007).

- 54 MAUPASSANT (Guy de). *La Vie errante*. Paris, Paul Ollendorff, 1890. In-12 de (2) ff., 233 pp., (1) f. de table : demi-maroquin rouge à la Bradel avec coins, tête dorée, non rogné, couverture illustrée et dos conservés (*Semet et Plumelle*).

1 800 €

Édition originale, tirée à 106 exemplaires numérotés sur grand papier.  
UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE.

Recueil des chroniques du voyage en Méditerranée entrepris en 1888 à bord de son yacht, *Le Bel-Ami : Lassitude, La Nuit, La Côte italienne, La Sicile, D'Alger à Tunis, Tunis, et Vers Kairouan*.

Bel exemplaire.  
Ex-libris de la bibliothèque *H. Bradley Martin* (Cat. I, 1989, n° 1031).

- 55 MISTRAL (Frédéric). *Mirèio pouèmo provençau* (avec la traduction littérale en regard).  
*Avignon, J. Roumanille, 1859.*  
In-8 de (2) ff., 516 pp. la dernière non chiffrée : demi-chagrin aubergine, dos à nerfs orné, chiffre AL doré en pied, tête dorée, non rogné, étui (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Édition originale : exemplaire de première émission, sans la dédicace à Lamartine.

PREMIER LIVRE DE FRÉDÉRIC MISTRAL (1830-1914) ET LE PLUS RECHERCHÉ.

Lauréat du prix Nobel en 1904, le maître du Félibrige a restitué au provençal son rang de langue littéraire. Reconnu d'emblée par Vigny, Sainte-Beuve et Lamartine, le poète vit son œuvre définitivement popularisée par l'adaptation musicale de *Mireille* par Charles Gounod (1864).

On trouve relié à la fin, pp. 509-515, la musique notée de la mélodie provençale "Magali".

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

À M. Lacaussade, hommage respectueux  
F. Mistral.

Poète créole d'origine réunionnaise, Auguste Lacaussade (1815-1897) fut le condisciple à Nantes de son compatriote Leconte de Lisle. Militant républicain, abolitionniste, auteur de trois recueils, il a traduit avec bonheur Ossian et Leopardi. Il fut un temps le secrétaire de Sainte-Beuve qui lui a consacré un de ses *Nouveaux Lundis*. Il dirigea la *Revue européenne* et collabora au *Parnasse contemporain* de 1876, année où il fut nommé bibliothécaire du Sénat. Il a fait inscrire ses initiales en lettres dorées au bas du dos.

Bel exemplaire.

De la bibliothèque *Georges Degryse*, avec ex-libris (*Bibliothèque d'un amateur*, 6-7 mars 1991, n° 467.)

*Le Necker sur grand papier du roi Louis-Philippe*

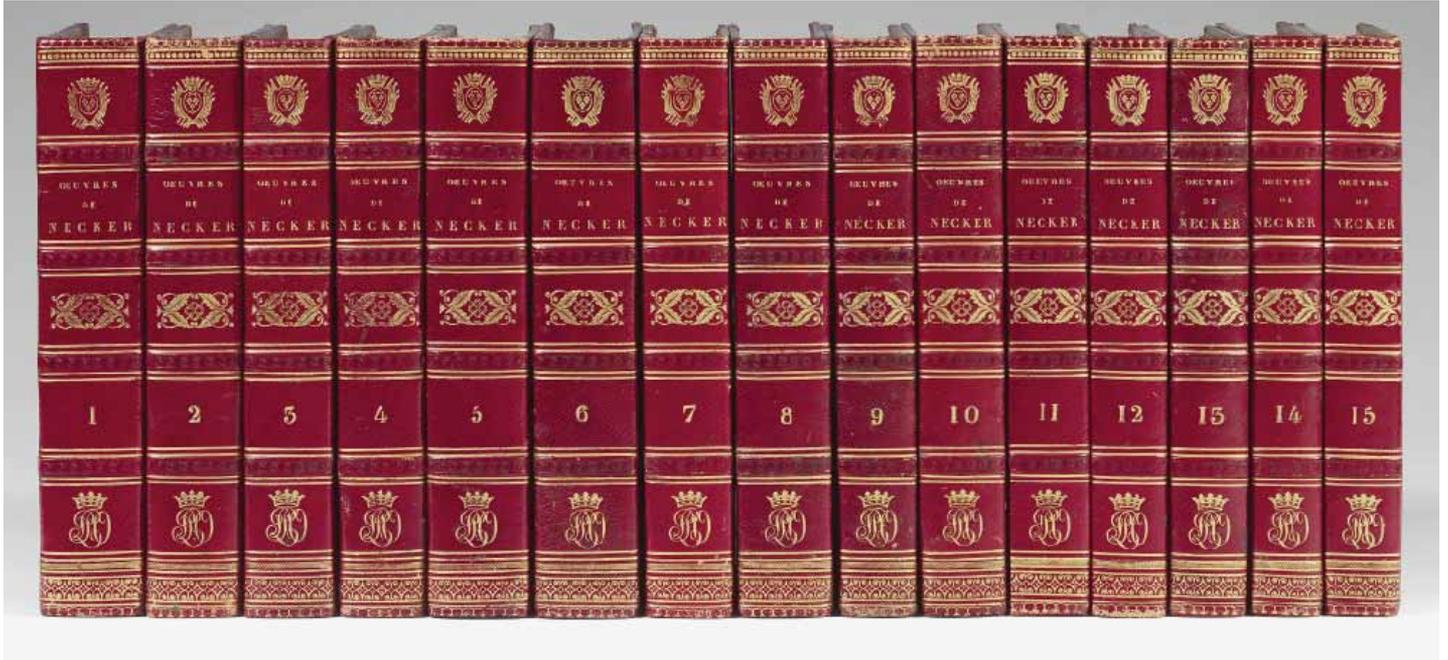
- 56 NECKER (Jacques). *Œuvres complètes* publiées par M. le baron de Staël, son petit-fils.  
*Paris, Treuttel et Würz, 1820-1821.*  
15 volumes in-8 : demi-chevrette rouge, dos à faux nerfs ornés, armes dorées en tête et chiffre doré en pied, *entièrement non rogné (reliure de l'époque)*. 35 000 €

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE COMPLÈTE, EN PARTIE ORIGINALE : UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VÉLIN.

Un portrait de l'auteur en frontispice, gravé par Müller, et 2 cartes des gabelles et des traites, repliées et aquarellées. L'édition a été mise en œuvre par le petit-fils du ministre, Auguste de Staël, qui signe la biographie préliminaire. Elle rassemble notamment, pour la première fois, tous les actes et pièces officielles des trois ministères du père de Mme de Staël.

UN PÈRE DU LIBÉRALISME.

"Les analogies entre la volonté neckérienne d'ériger une monarchie constitutionnelle aristocratique et la Charte étaient frappantes. Les doctrinaires et les libéraux modérés invoquaient l'exemple du "Sage de Coppet" contre les ultras pour leur prouver qu'on pouvait être à la fois attaché à la dynastie des Bourbon et libéral. L'influence de Necker se fait particulièrement sentir dans les ouvrages de Barante, Auguste de Staël et naturellement Benjamin Constant dont il influença profondément l'œuvre. Son immense audience auprès des libéraux de la Restauration eut pour résultat d'éclipser l'autre réformateur du règne de Louis XVI, Turgot, qui dut attendre la monarchie de Juillet pour bénéficier d'une reconnaissance tardive" (Benoît Yvert, *Politique libérale*, n° 31.- Kress C 592.- Manque à Einaudi et à Goldsmith).



EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, FUTUR ROI DES FRANÇAIS, AVEC SES ARMES DORÉES EN TÊTE ET SON CHIFFRE COURONNÉ DORÉ EN PIED.

Provenance significative, Louis-Philippe ayant toujours marqué son opposition aux royalistes ultras de la Restauration, assumant l'héritage de la Révolution comme de l'Empire (il employa nombre d'anciens soldats de Napoléon dans son armée) et s'ouvrant aux idées des libéraux avec qui il était lié d'amitié. Gagné depuis longtemps aux idées du patriarche genevois, Louis-Philippe 1<sup>er</sup> tenta d'instaurer pour la première (et dernière) fois en France une monarchie libérale inspirée du modèle anglais, dont Necker fut l'un des ardents propagandistes.

Selon une note au crayon, la collection fut donnée par le roi au baron Pereire. Elle fut cédée par un membre de la famille Pereire en 1942 à un nommé André Selleret (?) de Lyon.

Ravissante collection, en reliure décorée du temps. Cachet de la *Bibliothèque du Roi, Neuilly* sur les titres. et chiffre doré en pied,

Quelques piqûres dues à la nature du papier. (Olivier, Hermal et Rotton, planche 2577, fer n° 11).

57 **SARTRE (Jean-Paul). Les Mouches.** Drame en trois actes.

Paris, Gallimard, 1943.

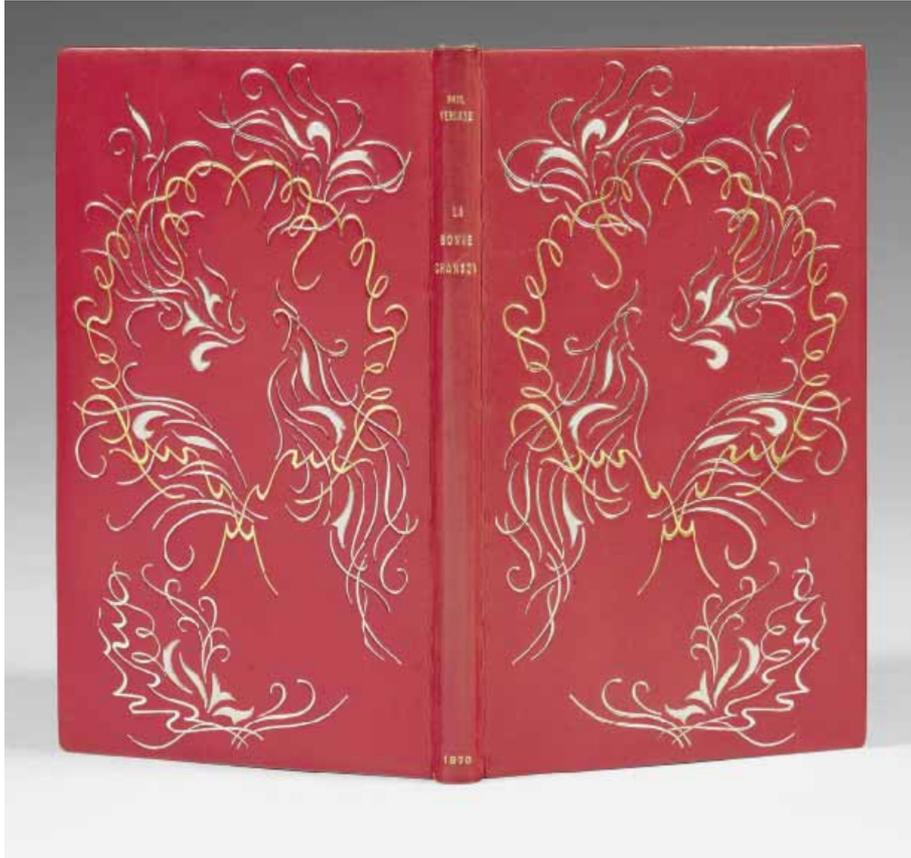
In-12 : demi-maroquin brun à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés, étui (P.-L. Martin).

2 500 €

ÉDITION ORIGINALE : UN DES 18 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL.

Pièce créée au Théâtre de la Cité en juin 1943, montée et jouée par Charles Dullin, à qui elle est dédiée. Elle renouvelle le thème classique de la vengeance d'Oreste. De retour à Argos où pullulent les mouches, le défi du prince lancé à la tyrannie eut un retentissement particulier dans Paris occupé.

Ex-libris Raoul Simonson et Jean A. Bonna ; de la bibliothèque Henri-Michel Tranchimand (Cat. I, 2003, n° 436).



- 58 **VERLAINE (Paul). *La Bonne Chanson*. Paris, Alphonse Lemerre, 1870.**  
 Petit in-12 de (2) ff., 38 pp., (2) ff., le dernier blanc : veau rose orné sur les plats d'une composition de filets or et argent, doublures bord à bord et gardes de veau gris clair, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise, étui (*Paul Bonet, 1954*). 11 500 €

Édition originale. Publiée aux frais de l'auteur, elle a été tirée à 590 exemplaires ; un des 550 sur vélin.

Recueil poétique publié en 1870 chez Lemerre durant les hostilités. *La Bonne Chanson*, cette “fleur dans un obus”, selon le mot de Victor Hugo, ne fut mise en vente qu'en 1872. Les poèmes sont inspirés par les fiançailles de Verlaine avec Mathilde Mauté. Il est “dans le bagage assez volumineux de mes vers, ce que je préférerais comme sincère par excellence et si aimablement, si doucement, si purement pensé, si simplement écrit...”.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

*À mon ami Alfred Le Petit, bien cordialement. P. Verlaine.*

Dessinateur et caricaturiste, Alfred Le Petit (1841-1910), est le fondateur de nombreux journaux satiriques, empreints d'un esprit républicain et anticlérical. Le portrait de Verlaine qu'il a dessiné, vers 1870, figurait dans la collection de Georges-Emmanuel Lang (Cat. II, 1926, n° 1406).

SÉDUISANTE RELIURE DE PAUL BONET AU DÉCOR ÉPURÉ.  
 (*Carnets Paul Bonet, 1981, n° 1081*).

- 59 VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). *La Révolte*. Drame en un acte en prose.  
Paris, Alphonse Lemerre, [Impr. J. Claye], 1870.  
In-12 de 58 pp., (1) f. : demi-marquain aubergine, dos à nerfs, non rogné, tête dorée,  
couvertures conservées (*Petitot*).

850 €

Édition originale.

Elle est dédiée à Alexandre Dumas fils.

“ET NOUS AVONS LE TEMPS D’ATTENDRE !”

L'échec de *La Révolte*, créée en mai 1870 au théâtre du Vaudeville, est celui d'une tentative de renouveau contre les citadelles bien protégées du théâtre bourgeois. Le drame exprime la rupture d'une jeune femme en rébellion contre un mari inconsistant.

La préface vengeresse de Villiers de L'Isle-Adam est l'occasion de remercier ceux qui ont défendu la pièce : Wagner, Banville, Gautier, Liszt, Leconte de Lisle. Il s'en prend à Barbey d'Aurevilly : “En vérité, il est attristant de voir un loup s'efforcer de braire avec les ânes ! - avant de dire sa foi en un théâtre qui ne soit plus “l'opprobre de l'Art moderne”. “Et nous avons le temps d'attendre !” (préface, p. 17).

BEL EXEMPLAIRE.

- 60 ZOLA (Emile). *Le Naturalisme au théâtre*. Les théories et les exemples.  
Paris, G. Charpentier, 1881.  
In-12 de (2) ff., II pp., 408 pp. la dernière non chiffrée : demi-chagrin vert,  
dos à nerfs fileté or et à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

4 500 €

Édition originale.

Le recueil de chroniques dramatiques a valeur de manifeste en faveur d'un théâtre naturaliste tourné vers le grand public, suite aux tentatives théâtrales de l'auteur, mais aussi de Daudet ou de Goncourt.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

*A Alphonse Daudet  
son ami  
Emile Zola*

Nés tous deux en 1840, les deux méridionaux firent leurs débuts à Paris en 1858 et furent longtemps très proches. Critique dramatique au *Journal officiel*, Daudet défendit les pièces de Zola, lequel, de son côté, présenta les œuvres de son ami avec la même bienveillance. Lorsque Daudet mourut en 1897, Zola prononça un discours très admiratif : “Goncourt a suivi Flaubert, et voici maintenant Daudet qui dort à leur côté. Je reste seul.”

Doit-on pour autant mettre Daudet au rang des naturalistes ? Il fut enrégimenté bien malgré lui dans *Les Romanciers naturalistes*, Zola lui ayant réservé dans sa stratégie littéraire le rôle de cheval de Troie : “Le bourgeois en l'accueillant ne se doute pas qu'il laisse l'ennemi, le naturalisme, pénétrer dans son foyer ; car lorsque M. Alphonse Daudet aura passé, les autres passeront.”

Cependant, le cheval broncha devant les excès naturalistes, peu enclin à “supporter l'idée de la prééminence de Zola, le maître de la partie, trop pressé de distribuer à chacun sa fonction” (Colin, *Dictionnaire du Naturalisme*, 2012, p. 173).

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ DE L'ÉPOQUE.



© 2015 Librairies Forgeot et Quentin  
Impression : Drapeau Graphic, 02 51 21 64 07  
Prises de vues : Stéphane Briolant



A

GUSTAVE FLAUBERT

A L'ILLUSTRE ET PATERNEL AMI

*que j'aime de toute ma tendresse,*

A L'IRRÉPROCHABLE MAÎTRE

*que j'admire avant tous.*